

15

Willkommen, bienvenue !

Renouer les liens avec l'Allemagne

A l'invitation de l'Ambassadeur d'Allemagne en Belgique, l'université de Liège organisera en 2013, intra et extra muros, une "Année de l'Allemagne". L'occasion de renforcer les relations avec un partenaire majeur de notre pays et, pour Liège, de revivifier des liens anciens. Il s'agira, dans le même temps, de focaliser l'attention sur notre région, notre ville et notre Université et de montrer que nous avons sans doute intérêt à regarder vers l'est...

Voir page 3



2 à 12

sommaire

Réforme de l'enseignement supérieur
Le point de vue du Recteur
page 2

Développement durable
Un colloque transdisciplinaire
page 5

Festival de Liège
Quand le théâtre dérange
page 7

Crime mapping
La géomatique mène l'enquête
page 9

Charlemagne
Le saint patron des historiens
page 10

3 questions à
Alain Chariot,
sur les ressources de la biologie
moléculaire face au cancer
page 12

L'enseignement supérieur, demain

Le point de vue du Recteur sur le projet du ministre Marcourt



TiteULG

Le ministre de l'Enseignement supérieur, Jean-Claude Marcourt, a présenté à la fin de l'année dernière un avant-projet de réforme du paysage de l'enseignement supérieur sur une base géographique et non plus philosophique. Le moins que l'on puisse dire est qu'il a soulevé un tollé dans la presse, l'UCL et cinq Hautes Ecoles bruxelloises ayant fustigé la proposition. Présenté au Parlement de la Communauté française, le texte n'a pas encore reçu l'accord des partenaires de la majorité.

Pour le recteur de l'ULg, Bernard Rentier, cet avant-projet de décret a le mérite de proposer, enfin, une réforme sérieuse de l'enseignement supérieur et le courage de mettre un terme à une structure héritée du passé. Interview.

Le 15^e jour du mois : Que pensez-vous, globalement, de ce texte ?

Bernard Rentier : Il est encore imparfait et plusieurs amendements ont été suggérés. Mais c'est un projet courageux qui propose d'organiser notre enseignement supérieur dans l'esprit de Bologne en tenant compte de nos spécificités et des moyens que la Communauté française entend lui consacrer. En sachant aussi que cet investissement financier, s'il est important, est stratégique pour notre

région. J'ajoute que ce texte comporte des dispositions en faveur des étudiants, de leur réussite notamment.

Le 15^e jour : Quels sont, à votre avis, les points positifs majeurs de cet avant-projet ?

B.R. : C'est la première fois qu'un décret organise une synergie entre toutes les institutions d'enseignement selon une logique de "pôles académiques d'enseignement supérieur" (PAES) dans un bassin de vie. Composés des Hautes Ecoles et des Ecoles supérieures d'art autour d'une université, ces pôles permettront à l'avenir de limiter les concurrences stériles et, surtout, dispendieuses. Le projet du ministre Marcourt rend possible une gestion cohérente des habilitations et de la recherche, ainsi qu'une meilleure coordination des formations au plan régional. Tout en sauvegardant un enseignement de proximité, gage d'une grande démocratisation d'accès aux études, le texte aura pour conséquence bénéfique d'accroître la visibilité de tous les établissements à l'étranger.

Le 15^e jour : L'avant-projet fait fi du clivage actuel entre réseaux...

B.R. : C'est aussi un des grands mérites du texte d'organiser l'enseignement supérieur par-delà l'héritage des piliers philosophiques en privilégiant les regroupements sur base géographique. C'est la seule solution. Favoriser les contacts entre institutions d'une même région, au sens large, est cohérent dans la mesure où chacune peut ainsi proposer aux jeunes un maximum de filières sans qu'elles soient redondantes. Tout le monde est subventionné par les mêmes deniers publics, la redondance dans un même lieu est donc inacceptable.

Pour stimuler cette logique d'interconnexion et créer une vraie dynamique, il faut aussi multiplier les liens avec le tissu économique local : réfléchir en termes géographiques est le seul moyen de répondre de manière adaptée à la complexité de la réalité sociale et économique. Par ailleurs, je me permets d'insister sur le fait que les synergies locales n'interfèrent en rien avec le rayonnement international des institutions.

Le 15^e jour : Que pensez-vous de la création d'une Académie de recherche et d'enseignement supérieur (Ares) ?

B.R. : L'Ares chapeauterait l'ensemble des pôles académiques et deviendrait un véritable lieu de concertation pour tous les acteurs du supérieur, lequel manque cruellement aujourd'hui. L'objectif de cette structure faîtière est d'organiser le dialogue entre établissements et de coordonner les moyens de la recherche. La réforme, tout en préservant l'autonomie des institutions, veut les inciter à confier aux pôles académiques et à l'Ares des missions qu'elles remplissaient, auparavant, chacune de leur côté, notamment celles relatives à l'information, à la guidance, à la réorientation des étudiants. Ceci afin de réduire la concurrence entre institutions. L'Ares bénéficiera aussi d'une administration utile à tout l'enseignement supérieur, pour la collecte des données statistiques entre autres.

Dans un premier temps, le ministre avait suggéré que l'Ares soit présidée par un administrateur désigné par le gouvernement, mais il a déjà, à la demande pressante des Recteurs notamment, accepté que celui-ci soit choisi parmi trois candidats proposés par le conseil d'administration. Il va de soi que sera protégé le fondement essentiel de nos institutions, à savoir l'autonomie et la liberté intellectuelle.

Le 15^e jour : Vous dites que l'avant-projet est favorable aux étudiants ?

B.R. : Oui. Dans le droit fil de l'esprit de Bologne, le ministre Marcourt propose que l'étudiant puisse évoluer à son rythme en cumulant des crédits lors d'un parcours qui serait indépendant des années d'étude. Cela intéressera les plus faibles qui pourraient étaler leurs cours sans vivre une situation d'échec. Fondamentalement, cela ne change pas grand-chose puisque aujourd'hui un étudiant peut doubler chaque année et terminer ses études de Droit, par exemple, en dix ans... Mais cela bouscule un peu nos habitudes. D'autant que les modalités d'inscription ne sont pas précisées. Même si cette mesure me paraît intéressante, je crois qu'elle n'est pas encore mûre.

Propos recueillis par Patricia Janssens

Voir à ce sujet la "Lettre ouverte au Recteur de l'UCL" signée par les Recteurs de l'université libre de Bruxelles, de l'université de Mons, de l'université de Namur, de l'université Saint-Louis-Bruxelles et de l'université de Liège sur le site ulg.ac.be/lettreouverte

carte BLANCHE

Rebondir

Coronmeuse, un site d'une qualité exceptionnelle



B. Simonon

Pierre Frankignoulle

Le 22 novembre dernier, le verdict du Bureau international des expositions (BIE) est tombé comme un couperet : Liège n'aura pas l'Exposition internationale de 2017. Preuve que les pays émergents pèsent de plus en plus dans l'attribution des grands événements. Dans le contexte de marketing urbain qui confine à la compétition entre villes et régions pour accueillir grands événements ou équipements de prestige – et tous les effets positifs collatéraux attendus –, Liège semble avoir perdu du terrain dans les dernières décennies. Les plus récentes déconvenues paraissent alimenter la crainte que la ville ne parvienne même plus à peser dans son environnement régional, wallon ou francophone, et moins encore au plan international.

Après la cruelle désillusion de "Liège, capitale culturelle 2015" (imputable à un arrangement politique plus qu'à une carence intrinsèque du dossier et alors que ce projet avait recueilli l'adhésion – voire l'enthousiasme – de la population), après l'échec de l'obtention du projet de Centre sportif de haut niveau (même s'il s'avère qu'au bout du compte, il va s'agir d'un projet "croupion"), après la perte de la collection d'art contemporain de l'architecte liégeois Charles Vandenhove qui, finalement, a décidé de léguer ses œuvres à Gand, avec les menaces qui pèsent sur la liaison ferroviaire à grande vitesse de Francfort à Londres (y aura-t-il un arrêt à Liège ou à Aix-la-Chapelle ?), on voit que la région liégeoise peine à s'imposer alors que le redéploiement wallon, selon les scientifiques, devrait s'appuyer sur une métropole rayonnante et attractive.

Devons-nous pour autant nourrir des regrets éternels à propos de la décision du BIE ? Peut-être manquons-nous d'une réflexion de fond sur la validité et l'efficacité des démarches de

création d'événements. Certes, à cette occasion, se dessine un "horizon mobilisateur" qui, en catalysant les énergies vers un objectif concret, peut conforter une identité : en l'occurrence, la campagne "Je signe pour" a recueilli de très nombreuses signatures de Liégeois au sens large. Mais ne faut-il pas aussi s'interroger sur l'impact réel de tels événements et pousser l'analyse bien au-delà de la formule rituelle "C'est bon pour l'image" ?

Malgré l'échec du 22 novembre, il a été décidé de maintenir le projet de construction d'un "écoquartier" sur le site de Coronmeuse et, d'ailleurs, le marché avait été lancé en septembre, quelques semaines avant la décision du BIE. Au départ, dans la perspective de l'obtention de l'exposition, il s'agissait de concevoir des pavillons qui, après 2017, allaient pouvoir être convertis en logements et bureaux.

Au-delà du caractère "air du temps" (on imagine de moins en moins que les pouvoirs publics puissent initier un nouveau quartier qui ne serait pas "éco"), ne faut-il pas questionner l'opportunité de lancer un nouveau chantier d'envergure alors que plusieurs projets sont en souffrance depuis une quinzaine d'années ? C'est là sans doute une manifestation de cette sorte de mal endémique de l'urbanisme liégeois : le temps qu'il faut pour faire aboutir des projets. Il y a les Guillemins, où le projet urbanistique avance à petits pas, mais la nécessité de refonte du quartier suite à la construction de la nouvelle gare est connue depuis le milieu des années 1990 ; il y a Bavière, en attente d'une affectation depuis le milieu des années 1980 et, bien sûr, Droixhe qui, malgré la rénovation des tours du bord de Meuse, apparaît de plus en plus comme un quartier sacrifié. Sans parler du site du Tivoli entre les places Saint-Lambert et du Marché.

Quant à celui de Coronmeuse, qui a déjà accueilli l'exposition de l'Eau de 1939, il occupe une place bien particulière dans la configuration urbaine liégeoise. Peu habité, abritant des infrastructures d'intérêt régional (port, halle des foires, Ravel), situé sur le parcours du futur tram, il offre aussi un attrait paysager et patrimonial de premier ordre, ainsi que d'évidentes qualités d'usage.

Ce site est d'une qualité exceptionnelle : c'est un des seuls endroits où le rapport sensible au fleuve peut être ressenti et où éléments naturels et artefacts se conjuguent pour forger une image paysagère marquante : la Meuse, le canal Albert, l'île Monsin, les collines, les terrils, la statue du roi Albert, le pont-barrage, la magnifique école reine Astrid du groupe l'Equerre – véritable "bâtiment-manifeste" du modernisme datant de 1939 comme l'ancien Palais de la ville de Liège, de l'architecte Jean Moutschen, accompagné d'œuvres des artistes Salle et Wansart.

Enfin, en termes d'usages, cet endroit est très fréquenté par les voisins d'en face, les "droixiens", qui l'utilisent pour des activités de sport et de loisir : il faudra veiller à ce que cela puisse continuer. Le recours à un partenariat public-privé pour la construction de l'écoquartier ne doit pas conduire à une privatisation du site. Tout va dépendre de la manière dont les partenaires vont négocier, le pouvoir public étant tout à fait en mesure de fixer des règles qui garantiront le caractère public du futur quartier.

Pierre Frankignoulle
chargé de cours en faculté d'Architecture

Regarder vers l'est

2013 sera l'Année de l'Allemagne

A l'invitation de l'Ambassadeur d'Allemagne en Belgique, l'université de Liège organisera en 2013, intra et extra muros, une "Année de l'Allemagne". L'occasion, indique le recteur Bernard Rentier, de « renforcer nos relations tous secteurs confondus, avec un partenaire majeur de notre pays ». Il s'agira, dans le même temps, de focaliser l'attention sur notre région, notre ville et notre Université. C'est Michel Morant, directeur de l'Interface-Entreprise-Université, qui a été chargé de coordonner l'agenda événementiel, lequel devrait compter conférences, rencontres et autres colloques étalés sur l'ensemble de l'année. L'initiative tombe à point nommé. Et survient un an à peine avant le centenaire du début de la Grande Guerre. Celle-là même qui, selon le Pr honoraire Francis Balace, historien, a brisé une longue tradition germanophile en Belgique francophone, à Liège en particulier.

Influences académiques

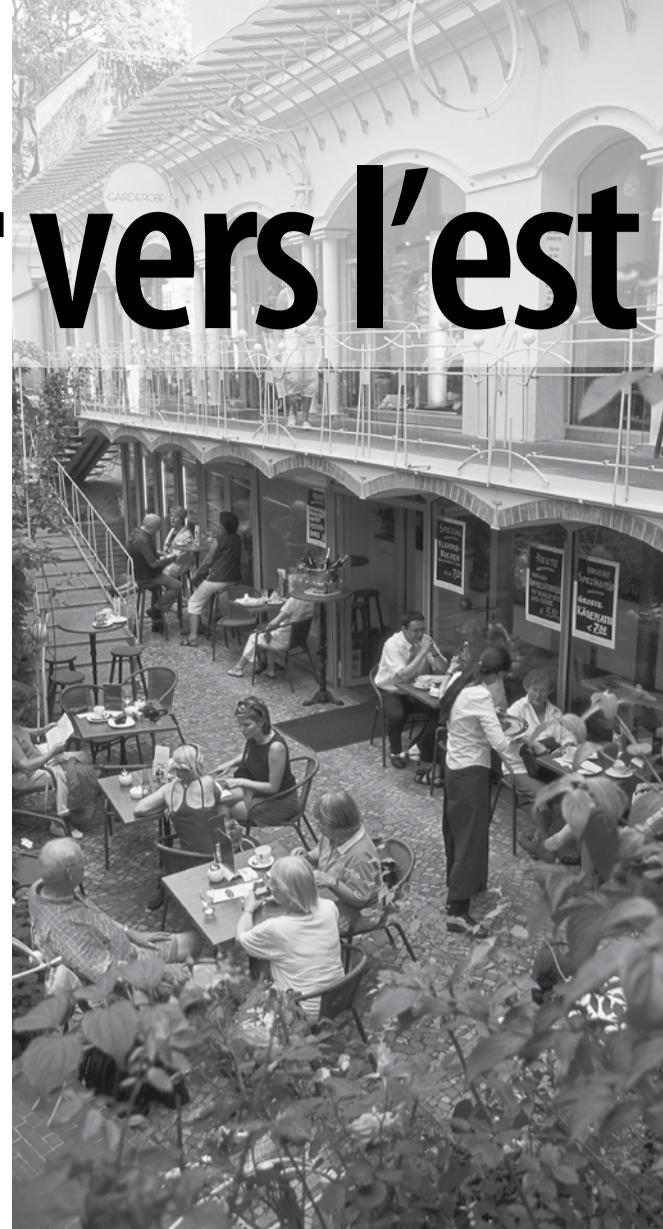
Un bout d'histoire. Lorsque Guillaume I^{er} des Pays-Bas crée en 1817 les universités de Leuven, Gand et Liège, il poursuit deux objectifs : d'une part, liquider les reliquats de l'influence culturelle française ; d'autre part, éviter la provocation que serait la nomination trop partisane de professeurs néerlandais. « Dès la création de l'Université, il y a trois Allemands sur 13 professeurs. Et sur un total de 15 professeurs allemands enseignant à Liège au XIX^e siècle, huit auront été nommés sous le régime hollandais. La grande jeunesse de ces professeurs, surtout, étonne : un tel est âgé de 35 ans, un tel autre de 31, un autre encore de 23 ans ! », rappelle Francis Balace.

Parmi ces « érudits d'importation dont le goût tout germanique pour l'ordre et le travail irritait les étudiants », figurait Johann Dominicus Fuss, né à Duren et nommé en 1817 (il traduit Schiller en français et en latin) à l'université de Liège dont il deviendra Recteur en 1844. Un autre, Leopold Warnkoenig manquera, en 1826, de se faire lyncher par ses étudiants, qu'il trouvait paresseux et qu'il aurait volontiers vus, au besoin, dans le cachot qu'il souhaitait installer dans les locaux de l'Université. Ambiance !

Réfugié à Leuven, Warnkoenig proposera cependant, non seulement que l'on s'inspirât dans les universités des provinces belges du système universitaire allemand, mais également que les cours y soient donnés, non plus en latin mais exclusivement en français. Et Francis Balace de préciser à ce propos : « Le modèle universitaire allemand connaît, jusqu'au début du siècle dernier, un franc succès en Belgique. On apprécie, à Liège, une conception nouvelle de l'université, à l'image de celle qui s'établit dans de petites villes telle que Heidelberg, jusqu'alors simple bourgade. De surcroît, les professeurs sont, en Allemagne, l'objet d'un immense respect, tandis que leur méthode du "seminar", c'est-à-dire des petits laboratoires permettant d'offrir une formation très pratique, fait d'autant plus d'émules qu'elle tranche radicalement avec l'enseignement français, donné en amphithéâtre. La rigueur scientifique, surtout, fait du modèle allemand un nouvel étalon. » Pénétrant chez nous par le biais des labos de sciences, la tradition académique allemande se propage aux Lettres, « germanisées par un Godefroid Kurth véritablement conquis par l'Allemagne depuis qu'il y avait voyagé », et bientôt à l'Ecole des mines.

En réalité, c'est tout Liège qui fut longtemps prise d'une germanophilie aiguë. « Nos diplômés éprouvaient ainsi tout naturellement le besoin d'aller séjourner dans une université allemande. Parmi eux, Van Beneden. A l'heure du Second Empire français, marqué par la censure et la surveillance des milieux universitaires, l'Allemagne faisait figure de terre de liberté », observe le Pr Balace. Jusqu'en 1914, la langue étrangère la plus parlée à Liège fut l'allemand : la classe bourgeoise moyenne et supérieure était généralement bilingue, « souvent par l'entremise d'une "fraulein" engagée comme dame de maison... »

L'interpénétration était donc totale, allant jusqu'à l'architecture : « L'institut d'hygiène de la place Delcourt fut ainsi construit dans le plus pur style munichois; l'immense musée du quai Van Beneden rappelle sans équivoque ces musées allemands d'anatomie comparée. Sans parler de l'institut d'anatomie de la rue de Pitteurs. » En 1905, Liège accueillit l'Exposition universelle, où le pavillon allemand ne passa pas inaperçu. « On vécut alors pendant un an dans l'odeur de choucroute et de bière. Surtout, l'Allemagne mit en avant son côté glouton, bon vivant, avec ses "biergarten" et ses serveuses en habit traditionnel. A vrai dire, les Allemands n'étaient pas du tout perçus comme un peuple capable de faire la guerre aux Belges », reconnaît, images parlantes à l'appui, Francis Balace. Dès lors la Première Guerre fit l'effet d'un couperet. La rupture fut de taille. Après 1914, les bourses d'études universitaires financent désormais des séjours qui ont lieu, non plus à Bonn ou à Tübingen, mais à Paris.



Berlin, destination de choix pour un city-trip branché

Redynamiser les échanges

Près d'un siècle plus tard, on ne peut pas dire que l'Allemagne ait, chez nous, reconquis sa renommée d'antan. Subsistent, au contraire, des clichés plus ou moins diffus mais tenaces. La République fédérale, c'est pêle-mêle l'Oktoberfest, le marché de Noël de Cologne, Berlin pour les city-trips branchés, le Schnapps, les chopes de bière et la Volkswagen. Peut-être aussi Wagner et Schopenhauer. Mais surtout Angela Merkel et lesdites performances de l'économie d'outre-Rhin. Bref, nous ne savons quasi rien de nos voisins. « Un Européen un tant soit peu sérieux rejetteait en bloc ces stéréotypes. Faut-il rappeler que la langue de Goethe commence dans notre pays, et que les couleurs de la Bavière se trouvent sur le blason liégeois ? Les liens institutionnels entre la Belgique et l'Allemagne ne datent pas d'hier. Et pourtant, je suis tout de même frappé par l'étanchéité culturelle qui, souvent, nous sépare encore aujourd'hui de nos voisins germaniques », regrette Christian Behrendt, originaire de Bonn et professeur à la faculté de Droit de l'ULg. Où il aime à rappeler, par ailleurs, que le droit belge est le produit de multiples influences, notamment allemande. Comme la technique de la motion de méfiance constructive. Il poursuit : « Un Johnny Hallyday, très connu à Liège, est parfaitement inconnu à Aachen, de même que Herbert Grönemeyer – qui remplit des stades entiers depuis des décennies en Allemagne – n'est connu de personne ici. Surmonter ce fossé culturel est l'un des plus grands défis de l'Europe. »

Ce fossé, Rémy Rizzo, étudiant en 2^e année de master en philosophie, n'a pas attendu l'Année de l'Allemagne pour le franchir. En 2011, il a effectué un séjour Erasmus de 12 mois sur le campus de Heidelberg. L'expérience l'a conquise. Et l'a encouragé à y passer, cette année, 12 mois supplémentaires. « Il s'est passé quelque chose, raconte-t-il. Je n'avais aucune affection particulière pour l'Allemagne, et d'ailleurs je ne parlais même pas l'allemand. Mais je ne pouvais pas étudier Hegel et Kant sans connaître la langue de leurs textes. Je suis donc parti. » Avec bonheur car, ajoute-t-il « force est de constater que l'Allemagne attire. Même si la population n'a pas notre sens de la "dolce vita", la qualité de vie est là. Il y a du travail et de l'espérance. Surtout, j'ai été frappé par la dévotion véritable que ses habitants nourrissent vis-à-vis de leur pays. Leur culture de "bien faire pour le pays" passe notamment par le travail. Ce sont des gens qui se disent : je dois faire mes heures, mais je ne les fais pas seulement pour moi, c'est aussi pour l'ensemble. De là, aussi, une fierté d'être une nation-moteur en Europe. »

Pas la préférée de nos Erasmus

Sans le savoir, Rémy Rizzo fait partie des quelque 30 étudiants qui, chaque année, toutes facultés confondues, font le pari de découvrir la République fédérale allemande au cours d'un séjour académique. Ce tout petit chiffre laisse entrevoir le travail qu'il reste à accomplir pour développer leur présence là-bas. Car si le nombre d'étudiants allemands en séjour à l'ULg n'a, lui, cessé d'augmenter depuis 2009 (passant de 29 par an à 58 en 2011-12), le student liégeois, tout féru de séjours Erasmus soit-il (l'ULg a dénombré plus de 600 départs en 2012-13), préfère à Berlin, Köln et Frankfurt, l'Espagne, immédiatement suivie du Royaume-Uni, du Canada, de l'Italie et – plus surprenant – de la Belgique néerlandophone.



L'Allemagne n'arrive qu'en cinquième position, même si l'ULg est, en Fédération Wallonie-Bruxelles, l'institution dénombrant le plus de départs vers ce pays. « L'année 2013 sera l'occasion de réagir, prévient Bernadette Marcq, gestionnaire de projet à l'ULg au sein de l'administration de l'enseignement et des étudiants (AEE). Trois publics seront visés : les étudiants du secondaire, les étudiants en cours de cursus souhaitant effectuer un séjour Erasmus et les alumni ULg germanophones ou partis s'installer en Allemagne, que nous souhaitons remobiliser pour en faire nos ambassadeurs. En 2013, nos journées internationales seront dédiées à l'Allemagne et notre matériel promotionnel sera traduit en allemand pour l'occasion. » Et Bernadette Marcq d'illustrer : « Aux élèves du secondaire qui auraient suivi des cours d'allemand – c'est là que débute leur apprentissage, pas à l'université –, nous voulons par exemple montrer que leur choix peut être valorisé à l'ULg. » La faculté de Droit propose par exemple des cours de langue allemande dès la première année de bachelier.

A HEC-ULg, on se targue d'avoir, d'ores et déjà, une fibre belgo-allemande. Une évidence pour son directeur strasbourgeois Thomas Froehlicher, qui ajoute : « L'idée que l'Europe de demain se construira autour du centre de gravité que sera l'Allemagne va de soi. Pourtant, peu d'écoles de management matérialisent cette idée dans leurs formations. A HEC-ULg, nous faisons en sorte que l'ensemble de nos cursus soient organisés, en double diplomation, avec des partenaires d'outre-Rhin. » L'école de management vient ainsi de lancer son OpenBordersMBA en collaboration avec l'université de Aachen (un tiers de la formation sera donné dans une langue étrangère au choix, dont l'allemand), ainsi qu'un bachelier bilingue français-allemand offrant aux étudiants de 1^{er} bacheliers en sciences économiques et de gestion de suivre la moitié de leur cursus en langue allemande (dont une année dans une université allemande, débouchant sur un double diplôme). A la rentrée 2013, HEC-ULg offrira six cursus de master en double diplomation avec l'université Hohenheim Stuttgart.

Patrick Camal

Année de l'Allemagne Soirée de lancement des manifestations

Le lundi 28 janvier, à 20h, concert, *Zigeunerlieder* de Johannes Brahms par l'ensemble Praeclodium, et conférence du Pr honoraire Francis Balace, "L'Université de Liège, une université allemande?", à la Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège. Voir le programme sur le site www.ulg.ac.be/allemagne2013



Abandonner son "4 façades"

Des pistes pour favoriser le renouvellement urbain

« L'étalement urbain monofonctionnel et peu dense, au-delà des limites de la ville traditionnelle, constitue un des phénomènes les plus marquants de l'évolution des territoires européens depuis la révolution industrielle. Il menace, par sa rapidité et sa constance, l'équilibre environnemental, social et économique de l'Europe. » C'est ce qu'écrivit Anne-Françoise Marique, ingénieur architecte-urbaniste (ULg), en introduction de la thèse de doctorat qu'elle vient de défendre en faculté des Sciences appliquées. Intitulée "Méthodologie d'évaluation énergétique des quartiers périurbains", son sous-titre, "Perspectives pour le renouvellement périurbain wallon", laisse en entrevoir le leitmotiv : l'habitation à quatre façades en quartier résidentiel a vécu. « La périurbanisation, ce sont des quartiers à faible densité d'habitants – entre 5 et 12 logements par hectare urbanisé –, monofonctionnels (uniquement du logement), caractérisés par une discontinuité spatiale (les construits se trouvent sur des terrains vierges autrefois : on n'a pas construit à côté de l'existant), explique Anne-Françoise Marique. Ces quartiers, souvent éloignés des centres-villes et des noyaux ruraux, impliquent par ailleurs une forte dépendance au véhicule individuel. La périurbanisation reste toutefois perçue, par de nombreux ménages wallons comme une réponse adéquate aux problèmes posés par l'environnement urbain. »

Filière collective

Proposant une évaluation énergétique de ces quartiers en considérant à la fois la consommation énergétique relative au bâtiment – 75% des consommations énergétiques d'un bâtiment vont au chauffage – et celle relative à la mobilité des habitants, Anne-Françoise

Marique dégage des pistes pour favoriser le "renouvellement périurbain". Et ainsi dépasser "l'incohérence de fait" entre certaines politiques urbanistiques communales, pétées d'une vision négative de la densité, et le discours politique régional prônant une réforme du modèle périurbain sans pourtant s'en donner les moyens. Privilégiant une « *approche pragmatique ciblant le stock bâti existant* », la chercheuse a voulu savoir « où et comment intervenir ».

Qu'est-ce à dire ? « L'heure est au "tout isoler", explique l'ingénieur architecte. « Or, cette option est irréaliste. Les bâtiments wallons, très peu isolés du fait de leur construction antérieure à 1984, année de la première loi thermique, mobiliseraient, pour bien faire, des investissements colossaux (50 000 à 60 000 euros par habitation). Qui, bien entendu, seraient laissés à la charge des propriétaires privés. » Autre piste, la densification : diviser les grandes parcelles pour bâtir à proximité des habitations s'y trouvant déjà. L'initiative serait laissée aux propriétaires privés – « On pourrait les inciter à remettre à disposition quelque 400 m² de leur parcelle de 1000 m². » – et aux autorités publiques. Et la chercheuse d'inviter les communes à racheter des disponibilités foncières. Il serait alors possible de mieux définir les spécifications urbanistiques. En d'autres termes, d'imposer les règles du jeu aux promoteurs qui se porteraient acquéreurs de ces terrains. Imposer pour contourner la "barrière des mentalités". Et quelles règles ? « Privilégier les habitations mitoyennes et la construction de petits collectifs, soit des petits immeubles d'appartements, à mi-chemin entre le modèle périurbain actuel et les immeubles du centre-ville. »

Agréger autour des villes

Densifier donc, mais alors pas n'importe où. Uniquement dans les quartiers les plus proches des centres urbains, façon Rocourt, ou des "pôles secondaires" tels que Nivelles, Marche ou Chimay. Tant pis pour les quartiers périurbains existants les plus mal localisés, dans lesquels il conviendrait, selon la chercheuse, de « ne plus investir. Il faut forcer les gens à revoir leurs choix. Le gouvernement wallon estime que 350 000 nouveaux logements devront être construits d'ici à 2040. Profitons-en : contraignons ces développements dans des quartiers déjà urbanisés et densifions les pôles secondaires. L'isolation des habitations existantes est certes nécessaire, mais ses effets immédiats sur le développement durable sont limités si la question de la mobilité n'est pas traitée. Réduire les distances parcourues est un enjeu primordial. »

En considérant quelque 9800 quartiers de la région wallonne, on note que les centres-villes sont marqués par une dépense énergétique pour la mobilité largement inférieure à celle des quartiers périurbains : mieux desservis par les transports en commun, ils permettent aussi à leurs habitants de se déplacer sur de plus petites distances. Pour aller à l'école par exemple. Et même si des changements de mentalités restent impératifs. « En région wallonne, il y a toujours une école primaire à proximité. On remarque pourtant que 67% des élèves wallons continuent de se rendre à l'école en voiture, en dépit des petites distances à parcourir. Le travail de sensibilisation doit donc être poursuivi. »

Patrick Camal

Article complet sur le site www.reflexion.ulg.ac.be (rubrique Terre/environnement)

Halal à la cantine

Histoire d'une polémique invisible

Une polémique qui éclate sur un sujet qui... n'existe pas ? Étonnant. Et pourtant réel. Il arrive encore, ça et là, que l'introduction du halal en milieu scolaire suscite quelques controverses, bien qu'aujourd'hui aucune école de l'enseignement officiel belge n'ait spécifiquement intégré dans sa cantine de la nourriture conforme aux prescrits de la religion musulmane.

Cherchez l'erreur ? La polémique a bien émergé en janvier 2006, lorsque le collège communal de Molenbeek décida d'intégrer dans les cantines de 25 établissements scolaires des repas à base de viande halal (parmi d'autres menus disponibles), afin de répondre à une forte demande de la part des habitants.

L'initiative molenbeekoise fit rapidement parler d'elle dans d'autres communes bruxelloises. Ainsi que dans les médias. Mais l'expérience fit long feu, à cause de difficultés liées à sa mise en œuvre concrète. Le débat reste toutefois ouvert, notamment dans le monde du travail, comme le rappelle le livre *Polémiques à l'école**, dirigé par Geoffrey Grandjean et Grégory Piet, tous deux chercheurs au sein du département de science politique de l'ULg. Une ouvrage qui se penche sur les différentes controverses qui animent la sphère scolaire en Belgique, mais aussi à l'étranger : l'enseignement des faits religieux aux États-Unis, la transmission des faits historiques au Liban, l'éducation espagnole au fil de l'histoire, le port du voile en Belgique...

Et l'introduction de la viande halal dans certains réfectoires bruxellois, donc. Un chapitre où l'auteure, Corinne Torrekens (chargée de recherche FNRS à l'ULB), s'intéresse moins « à la polémique en tant que telle » qu'aux « *redéfinitions de l'espace public en termes de neutralité/laïcité qu'elle [la polémique] initie dans le contexte belge et qui éclairent d'autres débats relatifs à l'intégration de l'islam en Belgique* ». Après avoir retracé l'origine de l'expérience molenbeekoise et les levées de boucliers que celle-ci a déclenchées (contestations syndicales, réactions de parents, etc.), Corinne Torrekens résume la situation : pour ses promoteurs, l'introduction de nourriture halal est un appel à la tolérance, tandis que ses opposants agitent le spectre du repli communautariste et en appellent au respect de la laïcité de l'enseignement communal.

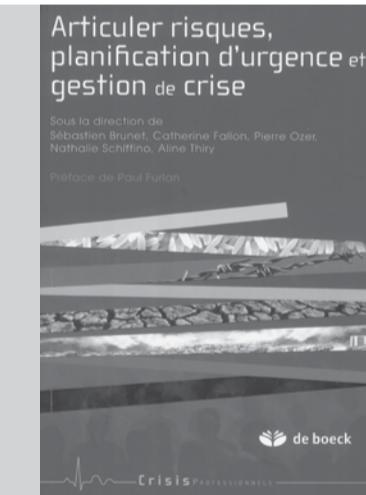
Laïcité ? En fait, « c'est toute la question de la "neutralité" de l'école publique ainsi posée et débattue », explique-t-elle. Un débat où les termes "laïcité" et "neutralité" sont utilisés comme synonymes, « alors qu'ils recouvrent des réalités et des contenus différents ». Car si ces mots réfèrent tous deux à la séparation entre sphères publique et privée, la premier d'entre eux – laïcité – suppose « l'exclusion et la non-reconnaissance des communautés [...] et on voudrait qu'elle soit l'appareil d'illégitimation de l'affirmation publique des appartenances religieuses en général et de la religion de l'Autre en particulier ».

Pour l'auteure, derrière la polémique du halal se cache en réalité la question de la reconnaissance de la religion musulmane dans la société belge. « Les pratiques religieuses dominantes semblent bénéficier d'une légitimité historique interrogeant considérablement moins leur présence dans l'espace public et rendant, dans ce même espace, leurs traces visibles profanes, voire même païennes. » Tandis que les pratiques musulmanes, minoritaires, socialement moins instituées, renvoyant à une forme d'altérité, restent sujettes au débat public. « Or, comme d'autres formes et expressions visibles de l'islam dans l'espace public, les demandes d'introduction de halal dans les espaces scolaires peuvent être appréhendées comme des demandes de reconnaissance et d'inclusion et non, exclusivement, comme des demandes d'octroi de droits particuliers et exceptionnels », note Corinne Torrekens. Et de conclure en soulignant que l'intégration et l'insertion des minorités religieuses est l'un des nouveaux enjeux auxquels la société belge est désormais confrontée.

Pour Geoffrey Grandjean et Grégory Piet, ce chapitre (comme tous les autres que comporte l'ouvrage) démontre que, contrairement à ce que l'on imagine souvent, « l'école n'est pas une forteresse » mais qu'elle est traversée par de multiples enjeux politiques et sociaux qui sont souvent peu visibles, qui la dépassent parfois, mais qui sont bel et bien présents.

Mélanie Geelkens
Article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac (rubrique Société/sociologie)

* Geoffrey Grandjean, Grégory Piet et al., *Polémiques à l'école. Perspectives internationales sur le lien social*, Armand Collin, Paris, août 2012.



Sébastien Brunet (dir.), Catherine Fallon, Pierre Ozer, Nathalie Schiffino et Aline Thiry
Articuler risques, planification d'urgence et gestion de crise
De Boeck, Bruxelles, 2012

Une maison explose en plein cœur de Liège, piégeant plusieurs victimes sous les décombres. L'événement provoque le déclenchement de nombreuses actions menées dans l'urgence par des professionnels du risque et de la gestion de crise. Partant de l'analyse de cette explosion, le livre tente d'articuler risques, planification d'urgence et gestion de crise qu'exige ce genre de catastrophe.

Sébastien Brunet est professeur à la faculté de Droit et de Science politique et administrateur général de l'Iweps, Catherine Fallon est professeur et directrice du centre Spiral dans le département de science politique, Pierre Ozer est chargé de recherches au département des sciences et gestion de l'environnement, Nathalie Schiffino est professeur à l'UCL et Aline Thiry chargée de recherches au centre Spiral.

Une société en transition

Colloque international sur le développement durable

Difficile d'y échapper, le mot "crise" est partout. Si la faillite du système bancaire en 2008 reste l'événement le plus marquant ou, à tout le moins, celui qui a connu la plus grande publicité, il conviendrait plutôt de parler de crise "au pluriel". Crise environnementale premièrement, avec un dérèglement climatique général, une détérioration inquiétante de la biodiversité et une exploitation excessive des ressources naturelles : tous les indicateurs l'affirment, qu'il s'agisse de l'énergie fossile ou de ressources plus fondamentales encore comme l'eau ou la terre, la plupart des pics d'alerte sont dépassés et appellent à des lendemains qui déchantent. Crise économique ensuite, qui combine l'épuisement des stocks de matières premières avec l'amplification de la crise financière qui n'en finit plus de faire des remous : de plans de sauvetage en cures d'austérité, les résolutions se suivent mais les problèmes demeurent. Crise sociale enfin, avec des perspectives pessimistes pour l'emploi et la qualité de vie des citoyens : pour la première fois, on prédit que les enfants vivront moins bien que leurs parents.

Derrière ce constat alarmiste, des pistes se dessinent malgré tout. Les mondes politiques, associatifs, économiques et scientifiques s'échinent à imaginer un modèle de société capable de répondre aux nombreux défis actuels et futurs. Parmi différentes approches, le principe du développement durable remporte une large adhésion par sa conception de l'intérêt public dépassant le cadre des frontières étatiques, induisant une autre forme de développement économique. Non seulement celle-ci veut être plus respectueuse de l'environnement et de la préservation de la planète, mais elle suppose une idée d'égalité et de justice, aussi bien au niveau mondial qu'à l'échelle de l'entreprise. Si les énergies renouvelables et les économies d'énergie constituent un point central du développement durable, on a parfois tendance à oublier qu'elles concernent tous les grands secteurs d'activité : agriculture, industrie, commerce, investissement financier, activités bancaires, production d'énergie, tourisme, etc.

Le concept de développement durable réunit donc sous un même vocable de nombreuses réflexions, activités et projets qui visent à apporter une réponse concrète aux crises que nous vivons, avec la perspective d'une véritable transition vers un modèle réaliste et viable. Dans cette optique, le premier congrès interdisciplinaire du développement durable se tiendra les 31 janvier et 1^{er} février prochains à Namur. Un événement scientifique international qui sera coprésidé par les Prs Jean-Pascal van Ypersele de l'UCL et Marek Hudon de l'ULB. Si la production scientifique ne peut résoudre à elle seule tous ces défis, elle peut néanmoins permettre à notre société de s'inscrire dans une voie plus durable. Cette transition passe notamment par un meilleur dialogue entre les sciences et plus d'interdisciplinarité.

Se parler, se comprendre

L'université de Liège, qui mène de nombreux travaux sur ces questions depuis plusieurs années, participera de manière active à ce rassemblement, en proposant des interventions mais aussi en prenant part à la réflexion s'inscrivant dans ces deux jours de débats. Membres du comité scientifique, Sybille Mertens et Pierre Ozer soulignent surtout l'importance du volet multidisciplinaire de la démarche. « *La plupart des scientifiques qui s'attaquent à ces problématiques demeurent trop souvent cloisonnés dans leur propre discipline, sans savoir ce qui peut se dire ou se faire ailleurs. Ce congrès est enfin une belle occasion de se trouver tous autour d'une thématique horizontale et globale qui permettra de jeter des ponts entre différents mondes.* »

Pierre Ozer, chargé de recherche au département des sciences et gestion de l'environnement (campus d'Arlon), axe principalement ses investigations sur les causes et les conséquences des modifications environnementales et climatiques et leur répercussion sur l'économie, la dégradation de la qualité de vie ou de la santé publique. « *On vit une crise majeure, où l'agenda politique n'est plus en phase avec ces grands enjeux globaux de développement durable, enchaîne-t-il. Nous ne sommes pas préparés à trouver des stratégies d'adaptation par rapport à l'urgence de toutes ces thématiques. Et malheureusement, on assiste à une inertie importante, une vision à court terme qui font que les temps politiques et décisionnels ne peuvent répondre à la nature actuelle des défis écologiques, environnementaux et climatiques. Ce qui induit également une précarisation des plus vulnérables, lesquels se retrouvent exclus de la transition et des processus d'adaptation. La réponse aux problématiques actuelles est possible, mais elle ne peut être que transdisciplinaire, décloisonnée et holistique.* »

Sybille Mertens est membre du Centre d'économie sociale, chargée de cours à HEC-ULg et titulaire de la chaire Cera en *social entrepreneurship*. Elle souhaite que l'approche multidisciplinaire s'impose comme une tendance à généraliser : « *Les exigences du milieu universitaire nous poussent à publier dans des revues spécialisées pointues, propres à nos disciplines. Par manque de temps ou simplement par ignorance, on remarque que l'on n'est pas nécessairement au courant du travail de nos collègues, alors même qu'ils s'inscrivent dans la même logique et abordent des problématiques voisines ou complémentaires aux nôtres. Or, il existe des questions transversales que nous pouvons et devons traiter ensemble, de quoi apporter les réponses les plus pertinentes et complètes possibles.* »

Cet échange entre disciplines différentes, Sybille Mertens y est confrontée tous les jours dans ses travaux de recherche puisqu'elle explore le *business model* des entreprises dites "sociales" : « *On peut analyser ce type d'entreprise, par rapport au modèle mieux connu de l'entreprise capitaliste. Parce que son objectif premier n'est pas le rendement maximal pour les actionnaires, l'entreprise sociale trouve des marges de manœuvre intéressantes qui la rendent capable d'intégrer certains coûts sociaux ou environnementaux.* » Pour ce faire, elle implique autrement ses acteurs (démocratie économique et dynamique participative), alloue différemment ses surplus (limite dans la distribution des profits, rémunération raisonnable des dirigeants) et mobilise des

ressources à travers diverses alliances (dons, volontariat, aides publiques, capital patient ou raisonnable). « *Le modèle de l'entreprise sociale constitue très probablement une voie à explorer pour faire émerger un nouveau paradigme d'entreprise, en ligne avec les aspirations à une transition écologique et économique* », poursuit-elle. C'est dire combien ce modèle s'inscrit parfaitement dans la thématique globale du développement durable.

Transdisciplinaire

Le point central du colloque portera sur l'articulation entre les concepts de transition et de développement durable. Les "systèmes de transition" seront ainsi au centre des deux journées, répartis selon six thématiques différentes*. La transition globale de notre système social ne se réalisera que grâce à la mise en place d'une série de sous-systèmes clés, correspondant aux principaux besoins humains comme l'alimentation, la mobilité, le logement et l'énergie. Sans oublier la santé, la sécurité, l'éducation, la culture ou encore la gouvernance. « *Personne aujourd'hui ne peut dire qu'il possède la vision globale du développement durable, des problématiques et des solutions. Car cela englobe tellement de disciplines et de facteurs différents qu'il faut une mise en commun des savoirs pour y apporter rapidement des réponses.* » Le thème central des deux jours de rencontre – la transition – ne pouvait donc être mieux choisi. « *Le système capitaliste actuel va dans le mur. Un grand nombre de contraintes environnementales, sociales et économiques indiquent clairement qu'il faut un changement de cap. Ce constat est largement partagé mais alors, que propose-t-on ? Quel nouveau monde peut-on envisager ?* », observe Sybille Mertens. Pour tenter d'y apporter des éléments de réponse, le congrès se veut également ouvert avec, en renfort, des scientifiques ainsi que des représentants du monde associatif, politique et économique. « *Nous avons un vocabulaire et des objectifs différents, des sources de financement diverses, soit beaucoup de spécificités qui font qu'on ne se parle pas assez. Il faut que les thématiques échangent entre elles, qu'on décloisonne un peu tout ça !* », prône Pierre Ozer.

Pour cette première édition, qui en appellera vraisemblablement d'autres, plus d'une soixantaine d'intervenants se succéderont autour de thèmes différents. Parmi eux, des personnalités reconnues comme Jeremy Rifkin, professeur à l'université de Pennsylvanie, auteur de *La troisième révolution industrielle* et fondateur du "Third Industrial Revolution Global CEO Business Roundtable", le groupe de développement post-carboné le plus large au monde. Auteur de *Prosérité sans croissance. La transition vers une économie durable*, Tim Jackson, professeur à l'université de Surrey, proposera sa vision nouvelle d'une société humaine, à la fois florissante et capable de respecter les limites écologiques de la planète.

François Colmant

Quelles transitions pour nos sociétés ?

Premier congrès interdisciplinaire du développement durable, les 31 janvier et 1^{er} février, au Palais des congrès, place d'Armes 1, 5000 Namur.

Contacts : courriel congres.dd@spw.wallonie.be, site www.congrestransitiondurable.org

01&02 AGENDA

JANVIER

Jusqu'au 2 mars • 20h30

Le portefeuille ministériel, d'Eric Assous

Théâtre

Mise en scène de José Brouwers

Au Théâtre Arlequin, rue Rutxhiel 3, 4000 Liège

Les vendredis et samedis

Contacts : tél. 04.222.15.43, courriel info@theatreallequin.be, site www.theatreallequin.be

Les 19 et 25 à 20h30, le 20 à 15h

et le 24 à 18h30

Communication à une académie, d'après Franz Kafka

Théâtre

Mise en scène de Robert Germay

Au TURLG

Quai Roosevelt 1b, 4000 Liège

Contacts : tél. 04.366.52.95, courriel turlg@ulg.ac.be, site www.turlg.be

Me 23 • 20h

Macbeth, de William Shakespeare

Théâtre

Mise en scène de Johan Simons (traduction Hugo Claus)

Par le Toneelgroep Amsterdam

Theater aan het vrijhof, Maastricht

Contacts : tél. 04.342.00.00, site www.theatredelaplace.be

Ve 25 • 9h30

Tram et art public

Journée d'étude organisée par la ville de Liège et la cellule Art public

Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège

Contacts : tél. 04.221.90.71, courriel urbanisme@liege.be, site www.museepla.ulg.ac.be/tramliege

Ve 25 • 19h45

Le thymus aujourd'hui : d'un organe vestigial à la tolérance immunitaire au soi et à l'auto-immunité

Conférence de l'AMLG

Par le Pr Vincent Geenen

Salle des fêtes du complexe du Barbou, quai du Barbou 2,

4020 Liège

Contacts : tél. 04.223.45.55, courriel medicochir@skynet.be

Je 31 • 12h

La maladie de Parkinson : avancées médicales et scientifiques

Conférence dans le cadre de Liège Creative

Par Laurence Borgs (Giga-Neurosciences) et Gaëtan Garraux (Cyclotron)

Château de Colonster, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège

Contacts : tél. 04.349.85.08, courriel info@liegecreative.be

FEVRIER

Lu 4 • 17h

Leçons inaugurales au département Argenco

Mario Cools : *Modeling travel behavior : whether weather matters*

Boyan Mihaylov : *Deformation capacity and resilience of structures*

Auditoire 1, bâti B37, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège

Contacts : courriel colette.verbiste@ulg.ac.be

Ma 5 • 18h30

Impéria : d'un rêve au projet industriel

Conférence dans le cadre de Liège Creative – "Les rencontres Mithra"

Par Yves Toussaint (GreenPropulsion)

Trattoria Maccheroni, en Feronstrée 95, 4000 Liège

Contacts : tél. 04.349.85.08, courriel info@liegecreative.be

Ma 5 • 18h

"Montagne de la loi" vs bulldozers du progrès : discours locaux, nationaux et internationaux autour d'un projet de mine en Inde "tribale"

Conférence organisée par le laboratoire d'anthropologie sociale et culturelle

Par le Pr Raphaël Rousseau (université de Lausanne)

Salle Wittert (bâti. A1), place du 20-Août 7, 4000 Liège

Contacts : tél. 04.366.30.88, courriel ftheunissen@ulg.ac.be

Me 6 • 18h30

L'Europe de la science : le cas des OGM

Conférence dans le cadre de Liège Creative – en collaboration avec Biolège

Par le Pr émérite Marc Van Montagu (UGent)

Château de Colonster, campus du Sart-Tilman, 4000 Liège

Contacts : tél. 04.349.85.08, courriel info@liegecreative.be

Me 13 • 15h45

Des ingénieurs parlent de leur métier

Conférence

Par Ariane Holper (Technical Support Engineer, BEA)

Amphi 300 (bâti. B7a), Sart-Tilman, 4000 Liège

Informations sur le site www.facsa.ulg.ac.be/cms/c_5000/accueil

Ma 19 • 18h

Musiques et musiciens en Hainaut à la Renaissance

Conférence organisée par le groupe "Transitions"

Par Marie-Alexis Colin

Grand Physique, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège

Contacts : courriel jonathan.dumont@ulg.ac.be,

site www.transitions.ulg.ac.be

Me 20 • 15h45

Des ingénieurs parlent de leur métier

Conférence

Par Ingrid Lepot (Group Leader-Multidisciplinary Optimization)

Amphithéâtre 300 (bâti. B7a), Sart-Tilman, 4000 Liège

Informations sur le site www.facsa.ulg.ac.be/cms/c_5000/accueil

concours cinema

Argo

Un film de Ben Affleck

Avec Ben Affleck, Bryan Cranston, John Goodman, Alan Arkin

A voir aux cinémas Le Parc, Churchill et Sauvenière



Avec *Argo*, Ben Affleck, l'acteur vedette, renoue non sans succès, avec le rôle de réalisateur qui semble de plus en plus lui coller à la peau. Ici présent derrière et devant la caméra, il incarne un habile agent spécialiste d'exfiltrations en territoire hostile, menant une opération à haut risque dans un Iran arrivé à un tournant, celui d'un changement de régime et de décennie. Le film, assez classiquement, ne se prive pas de rappeler son dû à des faits réels, mis au service de son haletant récit. L'histoire, entre crise iranienne des otages et machine à rêve hollywoodienne, est celle d'un agent supposé récupérer des diplomates américains réfugiés clandestinement dans l'ambassade canadienne de Téhéran en 1979, en les faisant passer, auprès des autorités, pour une équipe de tournage de passage dans le pays. Il y a là matière pour un film savoureux, pris entre enjeux dramatiques et historiques d'une part, et regard tour à tour ironique et amusé d'autre part, sur un pays et son industrie cinématographique. Ce fut en tout cas le pressentiment des producteurs Grant Hesoy et un certain George Clooney.

Le film se termine comme il a commencé, utilisant toutes les ficelles d'une œuvre "basée sur une histoire vraie" et notamment celle de la pédagogie de l'archive. Images historiques filmées ou arrêtées ouvrent le récit, sans négliger l'usage classique de la voix off aidant sa remise en contexte auprès d'un spectateur contemporain plein d'attentes. Lesquelles seront sans doute comblées, non seulement par le rythme palpitant, mais également par le souci de mimétisme en action : le générique de fin s'assimile à une comparaison comme pour attester, presque plan pour plan, de la similitude des images historiques et des images rejouées, des traits des personnages historiques et ceux de la fiction dans le souci d'une véracité au ressort dramatique. A cet égard, le travail est remarquable et barbes et cheveux longs d'époque ne contreviennent pas à notre immersion au plus près de l'action, à l'image de ces diplomates obligés d'aller chatouiller la menace pour mieux la contourner, sans nous épargner, à nous comme à eux, quelques crispations. On oubliera volontiers les quelques ambiguïtés d'une idéologie conciliante digne d'un baiser devant un drapeau américain.

Mais les crispations laissent place également aux spasmes rieurs, comme une fausse piste qui viendrait désarmer l'intensité accumulée. De l'autodérision et de l'ironie, à travers ce film bidon que CIA et producteurs hollywoodiens fantasques essaient de monter comme on monte une opération de sauvetage ; *Argo* offre des promesses inversement proportionnelles (mais tout aussi joyeuses) à celles d'*Argo* (film pas bidon du tout qui montre, à l'inverse de ses protagonistes hollywoodiens, que l'arme ne fait pas le genre, comme le cheval ne fait pas le western).

Renaud Grigoletto

Quinzaine du cinéma chinois

A travers une sélection de films chinois ou en lien avec la Chine, l'Institut Confucius et Les Grignoux dévoilent des regards originaux sur la Chine contemporaine. *La petite Venise* d'Andrea Segre traite avec délicatesse la question de l'immigration et des rencontres des cultures tandis que la vieillesse et la solitude, par exemple, sont au centre du très beau *A simple life* de Ann Hui. L'éducation et la pauvreté sont, quant à elles, évoquées dans *When the bough breaks* de Ji Dan. Deux films, en outre, reviendront sur l'histoire de la Chine : *I wish I knew* de Jian Zhang Ke, qui s'intéresse à l'histoire de Shangaï depuis les années 30 tandis que Wang Bing, dans *Le fossé*, propose une œuvre forte sur les geôles maoïstes.

Une organisation de l'Institut Confucius de Liège et des Grignoux, avec le soutien du Bureau des relations extérieures de la province de Liège (Brel) et sa cellule Europe Direct, du Centre d'études de l'ethnicité et des migrations (Cedem), du Parlement européen et de l'université de Liège.

Voir l'article sur le site www.culture.ulg.ac.be (rubrique cinéma)

Quinzaine du cinéma chinois à Liège

Du 22 janvier au 4 février, au Churchill et au Sauvenière.

Informations sur les sites www.confucius.ulg.ac.be et www.grignoux.be

Le département des relations extérieures et communication offre aux membres de la communauté universitaire,

10x2 places pour

- *La petite Venise* (mardi 22 janvier à 20h au Sauvenière)

- *When the Bough Breaks* (jeudi 31 janvier à 20h au Churchill)

- *Le fossé* (lundi 4 février à 20h au Churchill)

Pour tenter de les remporter, envoyez un mail à Culture@ulg.ac.be pour le vendredi 18 janvier midi en précisant le(s) film(s) qui vous intéresse(nt) et vos coordonnées complètes.

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'ASBL Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.48.28, le mercredi 23 janvier de 10 à 10h30 et de répondre à la question suivante : par quel président américain cette opération a-t-elle été officiellement reconnue, après avoir été maintenue dans le secret par le gouvernement des Etats-Unis pendant un temps, laissant les mérites aux représentants canadiens ?



TRATANDODEHACER © La Re-sentida

L'Œuvre du regard

En hommage à François Jacqmin

Créé au début 2012 afin de commémorer le 20^e anniversaire de la mort du poète belge François Jacqmin, le comité Jacqmin – composé de Daniel Dutrieux, Francis Edeline, Daniel Higny, Gérald Purnelle et Marc Renwart – célèbre son œuvre de janvier à mars. Cet hommage sera rendu à travers plusieurs expositions et également, en point d'orgue, par l'édition d'un livre intitulé *L'Œuvre du regard* qui rassemble les poèmes que François Jacqmin a publiés dans des ouvrages réalisés avec des artistes.

François Jacqmin, qui fut un des "Sept Types en or", ce groupe de poètes belges qui anima la revue *Phantomas* de 1953 à 1981, est un poète incontournable. Selon Gérald Purnelle, enseignant-chercheur à l'ULg, directeur du CIPL et membre du comité Jacqmin, il peut même être considéré comme l'un des poètes majeurs de la seconde moitié du XX^e siècle en Belgique : « *Sa poésie est exigeante, saisissante et, parce qu'elle s'impose tout autant qu'elle résiste, séduisante. Ce dernier point est à mon sens caractéristique d'un grand poète.* » Cette œuvre ne bénéficie toutefois, pas encore, de la reconnaissance méritée : « *Il faut savoir que François Jacqmin était quelqu'un de très discret, poursuit Gérald Purnelle. Il était opposé à toute forme d'ambition ou de promotion ; pour lui, les honneurs ou la reconnaissance étaient des choses suspectes.* » Mais, aujourd'hui, ce poète attire un nombre sans cesse croissant d'amateurs.

Ces lecteurs ne pourront d'ailleurs que se réjouir de l'initiative prise par le comité : republier, afin de les rendre accessibles au plus grand nombre, les ouvrages que le poète avait réalisés avec des plasticiens et qui, à l'époque, avaient été tirés à un nombre très limité d'exemplaires. « *La publication à une grande échelle de ces textes rares et précieux apporte une pierre importante à la connaissance et à l'appréciation de l'œuvre d'un poète majeur*, rappelle le chercheur. *L'ensemble totalise 205 poèmes dont 46 inédits ; il s'agit de textes produits par l'auteur pour ces ouvrages, mais non retenus.* » Les textes republiés datent des années 70, 80 et 90 et concernent une dizaine d'artistes tels que Serge Vandercam, Bertrand Bracaval, Jean-Luc Herman ou encore Jacques Lizène. « *François Jacqmin a fréquenté les peintres tout au long de sa vie de poète*, reprend Gérald Purnelle. *Les artistes avec lesquels il a collaboré étaient d'ailleurs, pour la plupart, des amis. On connaît toutefois le jugement qu'il portait sur ce type de collaboration et plus précisément sur la place respective des deux arts que sont la poésie et la peinture. Il ne s'agit pas pour les artistes d'illustrer des textes ou l'inverse ; peintures et textes se confrontent sur un pied d'égalité, peintre et poète ont le même statut. Ils travaillent d'ailleurs, sauf dans de très rares cas, de manière totalement indépendante.* » Pour l'occasion, il sera accompagné d'un cahier reproduisant, en couleurs, une œuvre de chacun des ouvrages d'origine.

Parallèlement à cette publication, trois expositions coordonnées par Daniel Dutrieux se tiendront du 18 janvier au 2 mars prochain dans trois lieux phares du monde artistique et littéraire liégeois. La première prendra place à la Société libre d'Émulation et sera consacrée à l'œuvre graphique du poète. Méconneue, celle-ci se compose de nombreux essais graphiques, pastels, gouaches, collages, poèmes affiches et illustrations de textes. « *A cette occasion*, rapporte Gérald Purnelle, *un livre d'artiste exceptionnel sera édité en fac-similé en 200 exemplaires : il s'agit du Zodiaque en deux mots, qui comprend 13 aquarelles de François Jacqmin, réalisées à la main en deux exemplaires en 1991.* »

La deuxième exposition, prévue à la bibliothèque Ulysse Capitaine, dévoilera les si rares livres du poète et de ses amis artistes. Enfin, une œuvre par artiste ayant participé avec François Jacqmin à la réalisation d'un de ces livres sera présentée à la galerie Wittert. Ces expositions seront accompagnées d'animations : lecture de textes de François Jacqmin ou encore présentation de la genèse des livres d'artistes. A travers cet hommage en plusieurs temps, le comité Jacqmin nous propose, 20 ans après la mort du poète, de renouer avec une œuvre aussi riche que subtile.

Martha Regueiro
Voir aussi l'article et la programmation sur le site www.culture.ulg.ac.be/francoisjacqmin

Lecture de textes de François Jacob

Par Bernadette Bouhy, présentation de *L'Œuvre du regard*, samedi 2 février à 15h, à la Maison Renaissance de la Société libre d'Emulation, rue Charles Magnette 5, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.22.60.19, courriel emulation.liege@skynet.be, site www.emulation-liege.be

Festival de Liège

Quand le théâtre décortique notre société

Dès le 18 janvier prochain, la scène liégeoise accueillera la sixième édition du Festival de Liège : au fil des semaines, théâtre, danse, musique et cinéma animeront les soirées de la Cité ardente. Avec ses spectacles venus de plusieurs pays d'Europe et d'autres continents, ce festival emprunte depuis 12 ans la voie de la diversité culturelle, mais aussi celle d'une création forte et impliquée : « *Depuis toujours, le festival a fait de la multiplicité des points de vue, de l'émotion, d'une vision à hauteur d'homme, du grand brassage des idées venues des quatre coins du monde les moteurs d'un événement qui fera vibrer Liège* », souligne le directeur de l'événement, Jean-Louis Colinet.

Cette cuvée 2013 rassemble quelques habitués. Ascanio Celestini, auteur italien incontournable du théâtre de narration, décortique les promesses de la classe dirigeante dans son *Discours à la nation*, exceptionnellement interprété par David Murgia. Dans *Les enfants de Jéhovah*, Fabrice Murgia et son frère David reviennent sur leur expérience familiale de l'endoctrinement au cœur d'une secte, leur déracinement et la perte d'un proche. Alliance fructueuse du théâtre de Falk Richter et de la danse d'Anouk van Dijk, *Rausch* nous plonge dans un avant-goût du chaos qui menace nos sociétés occidentales : un beau coup d'envoi pour l'année de l'Allemagne à l'ULg. Enfin, le fidèle et très attendu Joël Pommerat nous présente, dans *La grande et fabuleuse histoire du commerce*, les réflexions de cinq représentants de commerce après leur journée de travail.

Mais le programme ne mise pas que sur des grands noms de la création contemporaine ; il fait aussi une place de choix à des projets jeunes et prometteurs, d'origine italienne (*Furie de sanghe, Alexis. Une tragedia greca*), française (*Invisibles*), irlandaise (*The Blue Boy*), belge (*Heroes, just for one day, Nés poumon noir, Je vous ai compris*), chilienne (*Villa+Discurso, Tratando de hacer une obra que cambie el mundo*), ou encore mixte (*Irakese Geesten, Constellation 61*).

Comme en 2011, le festival prendra ses quartiers dans des hauts lieux de la culture liégeoise : le Manège, le Théâtre de la place et le B9. Nouveauté de cette édition 2013 : le bâtiment B16 hébergera un programme spécialement dédié aux jeunes créateurs et aux formes artistiques nouvelles. Les animations ne manqueront pas : entre spectacles, films, débats et musique, les soirées du Festival se succéderont sans se ressembler.

Julie Delbouille
Article complet sur le site www.culture.ulg.ac.be/festivaldeliege2013

Festival de Liège

Du 18 janvier au 9 février, au Manège, Théâtre de la place et B9

Tarif spécial pour le personnel et les étudiants de l'ULg (sur présentation d'une copie du courriel reçu ou de la carte étudiant).

RESERVATIONS : Rue Saint Michel 16, 1000 Bruxelles

PROMOTIONS

PRIX

A l'occasion de la production de son 100 millionième compresseur scroll Copeland, la société Emerson a remis un prix, sous la forme d'une donation à l'université de Liège. Le 10 décembre 2012, son président Jan Janssen a transmis cette donation au Pr **Vincent Lemort**, du laboratoire de thermodynamique de l'ULg. Cette donation sera utilisée pour améliorer l'Instrumentation d'un banc d'essais dédié à la recherche sur les compresseurs scroll.

Gilles Lepoint, chercheur qualifié au FNRS dans le département de biologie, écologie et évolution, océanologie a reçu le prix du fonds Jean Lebrun (écologie et biogéographie) décerné par l'Académie royale des sciences de Belgique.

Charlène Choumil, ingénieur civil, détentrice d'un master complémentaire interuniversitaire en conservation et restauration du patrimoine culturel et immobilier, a reçu le prix Ingénieurs sans frontières-Philippe Carlier pour son étude menée au Burkina Faso intitulée "Etude des réseaux d'eau et de l'hydrofugation des cases de la concession royale de Tiébélé".

L'Académie royale de Belgique, classe des sciences, a décerné le prix Edouard Mailly à **Maryline Briquet**, chargée de recherche FNRS au département d'Astrophysique, géophysique et océanographie (AGO)

BOURSES

En faculté des Sciences appliquées, un jury de sélection a attribué les bourses Fernand Pisart à **30 rhétoriciens** qui vont s'inscrire, en 2013-2014, en 1^{er} bachelier de sciences de l'ingénier. Voir la liste sur le site www.facsa.ulg.ac.be/pisart

Par ailleurs, le même jury a attribué la bourse Gelblum-Larmoyeur-Loukatchevsky à **Gilles Corman**, du Collège royal Marie-Thérèse de Herve.

RECHERCHE

CONCOURS

Le concours "Ma thèse en 180 secondes", ouvert aux doctorants et jeunes docteurs, est proposé pour la première fois à l'ULg par le conseil du doctorat. Défi : présenter sa thèse en français à un public de non-spécialistes en trois minutes !

Clôture des inscriptions le 28 janvier, pré-sélection le 26 février. La finale ULg aura lieu dans le cadre du Printemps des sciences le samedi 23 mars. Les deux premiers classés remporteront un séjour à Québec pour participer à la finale francophone canadienne, du 6 au 10 mai.

Contacts : tél. 04.366.30.82, courriel efavart@ulg.ac.be

BOURSES DE DOCTORAT

Le FRS-FNRS vient d'octroyer 44 bourses FRIA (domaines de recherche liés à l'industrie ou à l'agriculture) et cinq bourses FRESH (sciences humaines et sociales) à des candidats ULg. Ces mandats visent l'achèvement du doctorat en quatre ans.

La liste des lauréats est publiée sur le site du FNRS : www1.frs-fnrs.be

ERC ADVANCED GRANT

Le Conseil européen de la recherche a sélectionné le Pr Michel Georges, du Giga, pour un ERC Advanced Grant de l'ordre de deux millions d'euros pour cinq ans. Les ERC Advanced Grants permettent à des chercheurs exceptionnels de mener des projets novateurs à haut risque qui ouvrent de nouvelles voies dans leur discipline de spécialisation ou dans d'autres domaines. **Dans ce projet intitulé Damona, d'après le nom d'une déesse gauloise de la fertilité symbolisée par une vache, il s'agira pour l'équipe du Pr Georges d'étudier les phénomènes de mutation et recombinaison dans la lignée germinale du bétail à travers l'analyse génomique.**

Informations sur le site <http://erc.europa.eu/advanced-grants#>

ENTREPRISES

COLLABORATION

Tefina, le premier gel intranasal à base de testostérone conçu pour augmenter les orgasmes féminins, a été en partie développé, dans le cadre d'une collaboration depuis deux ans avec la société canadienne Trimel Pharmaceuticals, par le laboratoire de pharmacie galénique de l'ULg dirigé par le Pr Brigitte Evrard.

Assurer l'activité optimale de la molécule, la solubiliser et la stabiliser a constitué un véritable défi pour les chercheurs liégeois. Le procédé de fabrication a également fait l'objet d'études au sein de ce laboratoire connu pour innover et optimiser des procédés industriels de fabrication des médicaments. Le gel Tefina fait actuellement l'objet d'études cliniques de phase 2 aux Etats-Unis, au Canada ainsi qu'en Australie. Sa commercialisation est envisagée d'ici trois à cinq ans.

Informations sur www.ulg.ac.be/cms/c_2566889/quand-viagra-rencontre-tefina

LUMINOTHÉRAPIE

Spécialisée dans l'étude, la réalisation et la production de produits de photothérapie à haute valeur ajoutée technologique, **la société Lucimed vient de s'associer avec Bagels & Beans pour lancer la première chaîne de cafés de luminothérapie aux Pays-Bas**. Chaque client des 51 magasins peut désormais prendre son petit-déjeuner tout en faisant une séance de luminothérapie grâce au port de la Luminette[®], lunette conçue en collaboration avec l'ULg en 2006 et assemblée en Belgique. Elle soumet son utilisateur à un flux de lumière constant et est indiquée dans certaines pathologies, comme les dépressions saisonnières ou des fatigues chroniques. Elle a déjà été vendue à plus de 10 000 exemplaires. Informations sur le site www.lucimed.com

INTRA MUROS

ART ET RESTRUCTURATION

Les restructurations d'entreprises font partie aujourd'hui du paysage économique et social. La récente période de crise ne fait que les raviver, les multiplier et les accélérer. La recherche montre que leurs conséquences en termes économiques, sociaux et humains, qui pèsent lourd sur la société, ne correspondent pas nécessairement aux discours qui les justifient. Par ailleurs, nombre d'artistes (plasticiens, musiciens, cinéastes, romanciers, essayistes, poètes, etc.) investissent le champ socio-économique en créant des œuvres critiques et impliquées socialement ou politiquement.

Lier l'art et la restructuration d'entreprises, c'était le propos d'un projet européen mené de conserve par le Lentic de HEC-ULg, en partenariat avec l'IAE de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et le WLRI de la London Metropolitan University. L'objectif étant, *in fine*, de réaliser un support pédagogique utilisable par le monde du travail.

Il est désormais disponible en ligne : www.arts-restructurations.org/

PRIX

Le Réseau ULg-Les Amis de l'université de Liège attribuera prochainement ses prix. Appel à candidature est lancé pour les prix suivants :

- prix des Amis de l'ULg (toutes les Facultés)
- prix Léon Guérin (Langues et Littératures modernes)
- prix Lions-Club Liège Principauté (toutes les Facultés)

Les candidats sont invités à dresser la liste de leurs publications sur Orbi et à adresser leurs candidatures pour le 20 février au plus tard.

Informations sur le site www.ulg.ac.be/prix-du-reseau

CERTIFICAT EN URBANISME

L'urbanisme envisagé sous l'angle du développement durable, véritable enjeu actuel, est une thématique en pleine évolution. Un certificat interuniversitaire en urbanisme et développement durable est proposé par le Lepur de l'ULg en la matière, lequel envisage le diagnostic urbain, la géomatique appliquée, l'urbanisme durable et l'application de la réglementation en aménagement du territoire. Une nouvelle session commencera en janvier prochain.

Contacts : tél. 04.366.94.99, courriel certificat.urbanisme@ulg.ac.be

LANGUES ÉTRANGÈRES

L'ISLV organise, à l'intention des membres de l'ULg (étudiants, personnel, alumni), des **cours du soir en langues étrangères** : deux soirées par semaine en cours intensifs ou via le site @ter.

Informations et inscriptions en ligne jusqu'au 25 janvier : www.islv.ulg.ac.be

DÉCÈS

Nous avons appris avec regret le décès, le 7 décembre, de **Marguerite Ulrix Closset**, chef de travaux à la retraite au département de préhistoire, faculté de Philosophie et Lettres et celui, survenu le 21 décembre, du Pr honoraire **Paul Graulich** de la faculté de Droit qui fut doyen de cette Faculté de 1964 à 1972. Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

EXTRA MUROS

CONCOURS CORSICA



Nouvelle formule pour le concours "Corsica" de l'ULg dont l'ambition est de stimuler l'éveil scientifique des jeunes. Résolument placé sous le signe de l'Année 2013 – année internationale de la coopération dans le domaine de l'eau, le prochain concours Corsica aura pour thème "l'accès à l'eau potable". Premier prix : une semaine à la station scientifique – Stareso – de Calvi en Corse.

Le concours est réservé aux classes de 5^e secondaire. Il se déroulera en deux étapes :

- les phases éliminatoires auront lieu le mercredi 20 mars sur les campus de Liège, Gembloux et Arlon;
- les six meilleures équipes s'affronteront ensuite dans une grande finale qui aura lieu le samedi 27 avril à 15h30 sur le campus du Sart-Tilman.

Le concours est organisé par le département des relations extérieures et communication de l'ULg, en partenariat avec la faculté des Sciences et Réjouisciences.

Renseignements et inscriptions sur le site <http://reflexions.ulg.ac.be/Corsica>

DELF ET DALF

L'Alliance française de Liège, en collaboration avec l'Institut supérieur des langues vivantes (ISLV) de l'ULg, organise en mars et juin les épreuves du "Delf" (diplôme d'études en langue française) et du "Dalf" (diplôme approfondi en langue française). Les cours de préparation à ces épreuves commenceront en février et des ateliers de perfectionnement de la langue française également.

Place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Informations sur le site www.afliege.be

75 ANS

Le Société astronomique de Liège, née en 1938, a 75 ans cette année. Pour commémorer cet anniversaire, un cycle de conférences est prévu, traitant des progrès réalisés en trois-quart de siècle dans divers domaines de l'astronomie. Au programme :

- le vendredi 25 janvier à 20h, Christian Barbier (CSL) : "75 ans de cosmologie, découvertes et incertitudes"
- le vendredi 22 février à 20h, Philippe Demoulin (et Ginette Roland) : "Observation du Soleil et de la haute atmosphère depuis 75 ans"
- le vendredi 22 mars à 20h, Nicolas Grevesse, "La vie de notre étoile le Soleil, 75 ans de progrès"

A l'auditorium de l'Institut d'anatomie, rue de Pitteurs 20, 4020 Liège.

Contacts : tél. 04.314.59.58, courriel a.lausberg@skynet.be, site www.societeastronomiqueleliege.be

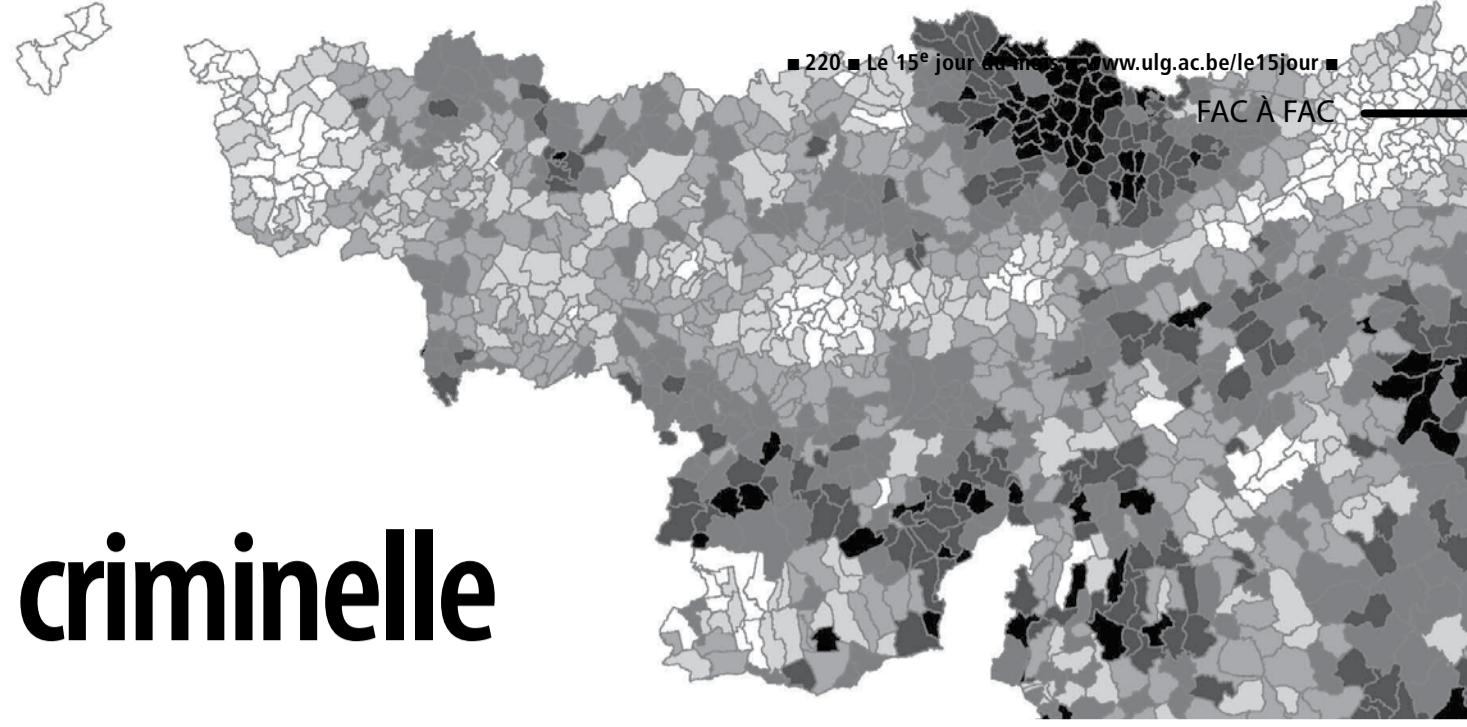
AU FÉMININ

L'Union européenne lance une action "science it's a girl thing" pour encourager les filles à se tourner vers des carrières scientifiques. Dans ce cadre, elle organise des *chats* avec des scientifiques et un concours photo pour les jeunes filles. Informations sur le site <http://science-girl-thing.eu/en/contest>

UP'NGREEN 2013

Vous avez une idée ou les bases d'un projet à caractère durable, mais il vous manque de l'expertise pour le lancer ? **Le concours interprojets Up'n'Green** est fait pour vous. L'appel à candidature s'adresse aux étudiants en master 2, aux jeunes diplômés, aux chercheurs d'emploi, aux travailleurs.

Contacts : tél. 04.337.79.10, courriel pfjanssen@e-alpi.be, site www.upngreen.be



Cartographie criminelle

Une nouvelle méthode de profilage

Depuis longtemps aux Etats-Unis et au Canada, la police a recours au service de géographes pour élucider certaines enquêtes, principalement les crimes en série. Le *crime mapping* – ou “analyse géo-criminelle” – est né dans les années 80 des travaux de criminologie environnementale dont le but est de déterminer des typologies de crimes et de criminels, de cerner les zones potentielles d’agression, etc. En Belgique, la police fédérale s’intéresse aussi à cette discipline et aux travaux novateurs réalisés dans le service de géomatique du Pr Jean-Paul Donnay en faculté des Sciences.

En 2007, Kenneth Broxham, un étudiant de 2^e master en sciences géographiques orientation géomatique, présente un mémoire original dans la mesure où il propose une méthode de cartographie “moins classique” pour élucider une affaire. Les conclusions argumentées et remaniées de ce travail basé sur une enquête réelle sont ensuite présentées par Marie Trotta et Jean-Paul Kasprzyk, doctarrants dans le service, lors d’un symposium à Washington. Avec succès : Michael Leitner, internationalement reconnu dans la discipline, propose que leur papier fasse l’objet d’un chapitre de son livre*.

A la demande de la police qui souhaitait tester les capacités du service de géomatique de l’ULg, un exercice “grandeur nature” fut réalisé. « Kenneth Broxham s’est basé exclusivement sur des données propres à l’enquête, reprend Marie Trotta, car nous pensons que le comportement d’un criminel n’est pas assimilable à celui d’un autre. Prendre appui sur des modèles réalisés à partir d’autres affaires ne nous paraît

pas indiqué. » Le calcul des distances entre les méfaits a été étudié via le réseau routier, notamment grâce à la technique de propagation. C’est en soi original. « Beaucoup d’applications travaillent sur des distances euclidiennes, à savoir des droites entre deux points. Or, quand un criminel se déplace, c’est rarement à vol d’oiseau », explique Jean-Paul Kasprzyk. Le résultat de l’exercice fut particulièrement intéressant puisque, aux dires de la police, la cache de l’agresseur se situait bien dans une zone pointée comme “hautement possible” par les géographes.

« Les méthodes de profilage géographique tablent sur le fait qu’il existe une relation forte entre le “point d’ancrage” du criminel et les lieux d’agression. Cette relation est généralement une hypothèse de décroissance de la probabilité avec la distance, mais ce modèle n’est peut-être pas toujours approprié, estime Marie Trotta. Dans notre équipe, nous pensons que si la distance est un critère essentiel; il faut aussi tenir compte des spécificités de la série, du facteur “temps” et de ce que nous appelons “l’attractivité des lieux”. » Le lieu du crime et le moment où il est commis donnent de précieuses informations : « Si un forfait est perpétré avenue Louise à Bruxelles, cela ne nous dit rien sur l’agresseur, pose la chercheuse, car des milliers de personnes fréquentent cette avenue. Par contre, si l’agression se passe dans un petit village, il y a plus de chance que l’agresseur habite sur place. Idem si un crime est commis à Ostende en été : cela ne nous dit rien vu le nombre de touristes sur les plages. A contrario si cela se passe en plein hiver, en dehors des vacances, les déductions seront différentes. »

La nouvelle méthode – qui fait partie du “profilage géographique” – tient compte des spécificités de la série d’agressions et du facteur temps au travers de la chronologie des faits. Les cartes en mode raster, qui découpent une image en plusieurs cellules d’information, rendent quant à elles visibles les distances entre les lieux du crime, soit en termes de kilomètres, soit en termes de temps nécessaire pour les parcourir. « Ces recherches se traduisent en cartes que nous superposons se dégagent alors des zones de confluence maximale, autrement dit les zones prioritaires de recherche pour appréhender le suspect » poursuit la chercheuse.

La méthodologie *made in ULg* a depuis lors gagné ses galons dans le *crime mapping*. Même si les demandes d’aide des forces de l’ordre restent peu nombreuses à l’heure actuelle, quelques analystes opérationnels sont néanmoins en demande de formation.

Patricia Janssens
Voir l’article de Philippe Lecrenier sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Société/criminologie)

* J.P. Kasprzyk, M. Trotta, K. Broxham et J.P. Donnay, “Reconstitution of the journeys to crime and location of their origin in the context of a crime series. A raster solution for a real case study”, in Michael Leitner (éd.), “Crime Modeling and Mapping Using Geospatial Technologies”, Springer, 2012.

Modèle social

L’Etat-providence sous la loupe

Dans un opuscule venant de paraître aux éditions d’Ulm, les économistes Mathieu Lefebvre et Pierre Pestieau (ULg) passent à la loupe le principe d’Etat-providence en Europe, c'est-à-dire “les interventions étatiques visant à assurer un certain niveau de bien-être et de sécurité à l’ensemble de la population”. Les deux chercheurs posent un constat : depuis les années 1980, les Etats-providence, peinant à atteindre les objectifs qui leur sont assignés, font l’objet d’une importante remise en question. Est-elle fondée ?

Vieillissement, concurrence fiscale freinant les efforts redistributifs, changements dans les familles les rendant de moins en moins vecteurs de protection sociale, segmentation du marché du travail conduisant à une précarisation croissante des travailleurs non qualifiés, toutes ces menaces pesant sur les Etats-providence invitent à des réformes “permettant une meilleure adéquation entre leurs structures et la réalité socio-économique actuelle, très différente de celle qui prévalait après la Seconde Guerre mondiale”. Avant toute transformation, il convenait donc de déterminer, aussi précisément que possible, la capacité des Etats à remplir leurs missions, “essentiellement au nombre de deux : assurer une bonne protection contre les grands risques de la vie et réduire au mieux les inégalités sociales et la pauvreté”. Lefebvre et Pestieau ont, par conséquent, créé – en recourant au concept de “frontière des meilleures pratiques”, qui s’appuie sur les pays les plus performants, et en se basant sur des données

statistiques publiées par l’UE – un indicateur unique permettant, en dernière analyse, de classer.

Car les statistiques permettent d’abord, on s’en doute, de décerner les médailles aux bons élèves. Au sommet du classement, on trouve ainsi les inévitables pays nordiques, la Suède en particulier : qualité de vie, longévité, soins de santé axés sur la prévention, etc. Mais pas seulement, comme on a souvent tendance à le croire : les Pays-Bas et l’Autriche, nos proches voisins, apparaissent ici comme autant d’Etats sociaux performants dont il conviendrait de s’inspirer. Statistiquement, la Belgique n’est qu’en milieu de peloton. « De quoi, certes, alimenter une certaine fierté, mais pas au point de nous en vanter, tranche le Pr Pierre Pestieau. Disons-le, notre pays serait mieux classé s’il avait deux régions flamandes. On observe ainsi que, dans le Hainaut, l’état de santé des citoyens est déplorable et l’espérance de vie est statistiquement plus basse que dans d’autres pays européens (73 ans pour les hommes, ce qui est très faible). » Mais les auteurs soulignent que l’on retrouverait ce même type de résultats “si l’on comparait par exemple des régions de France ou d’Italie. L’utilité d’une telle régionalisation de l’Etat-providence est d’éclairer les politiques”. Et non, on l’a compris, de stigmatiser.

En second lieu, l’étude teste la réalité du *dumping social*, souvent utilisé comme un prétexte pour justifier des coupes dans les dépenses publiques. « Il ne se passe pas un

jour où la presse ne relate de nouvelles concernant les délocalisations d’entreprises, l’afflux d’immigrés clandestins ou illégaux, la présence de plombiers polonais ou de serveurs marocains, autant d’informations présentées à l’opinion comme un signal que nos Etats ne doivent plus être la providence de la terre entière. Or, on s’aperçoit que la mondialisation n’a pas conduit les pays européens à être moins performants. Au contraire, on observe même un phénomène de convergence auquel nous ne nous attendions pas : les dépenses sociales dans des pays comme le Portugal et l’Espagnol ont énormément augmenté au cours des deux dernières décennies. »

Tout en conservant au fil des ans les mêmes coureurs de tête et les mêmes lanternes rouges (la Grèce, le Portugal et la Grande-Bretagne pour l’Europe des 15, et la Lettonie et l’Estonie pour l’Europe des 27, en dépit de ce que les pays baltes ont souvent été présentés comme des modèles de développement économique parmi les anciens pays du bloc soviétique), le peloton des pays européens est cependant devenu de plus en plus compact. « Au risque, c’est vrai, que ce rattrapage se soit fait au prix de l’endettement sévère – on pense au Portugal et à l’Espagne – que l’on dénonce aujourd’hui. Mais il n’est pas encore temps, ni prudent, de nous prononcer sur cette question », conclut le Pr Pestieau.

Patrick Camal

Mathieu Lefebvre et Pierre Pestieau, *L’Etat-providence en Europe. Performance et dumping social*, éditions d’Ulm, Paris, 2012.



Yaël Nazé
Cahiers d’exploration du Ciel, 2012

Yaël Nazé, astrophysicienne à l’université de Liège, publie trois *Cahiers d’exploration du Ciel* édités par Réjouissances, cellule de diffusion des sciences de l’ULg.

Conçus de façon ludique et multidisciplinaire, ces trois ouvrages proposent de faire découvrir l’Univers à un public familial : les deux premiers cahiers, *Découvrir l’Univers* et *Mesurer l’Univers*, particulièrement destinés aux jeunes de 10 à 15 ans et à leurs enseignants, constituent un voyage dans le temps et l’espace pour comprendre le rôle de l’astronome, antique ou moderne. Avec des textes clairs, des images vivantes et de nombreux bricolages et expériences à réaliser, ils permettent d’aborder simplement les notions astronomiques de base.

Dans le troisième opus, intitulé *Cahier de (g)astronomie. La cuisine du cosmos*, l’auteur mêle observations et véritables recettes de cuisine.

Yaël Nazé est chercheuse qualifiée FNRS au département d’astrophysique, géophysique et océanographie à l’université de Liège.

Tarif préférentiel pour les membres de l’ULg : voir le formulaire sur le site www.ulg.ac.be/sciencesastro

Charlemagne fêté comme il se doit

Les étudiants en histoire revendiquent leur saint patron

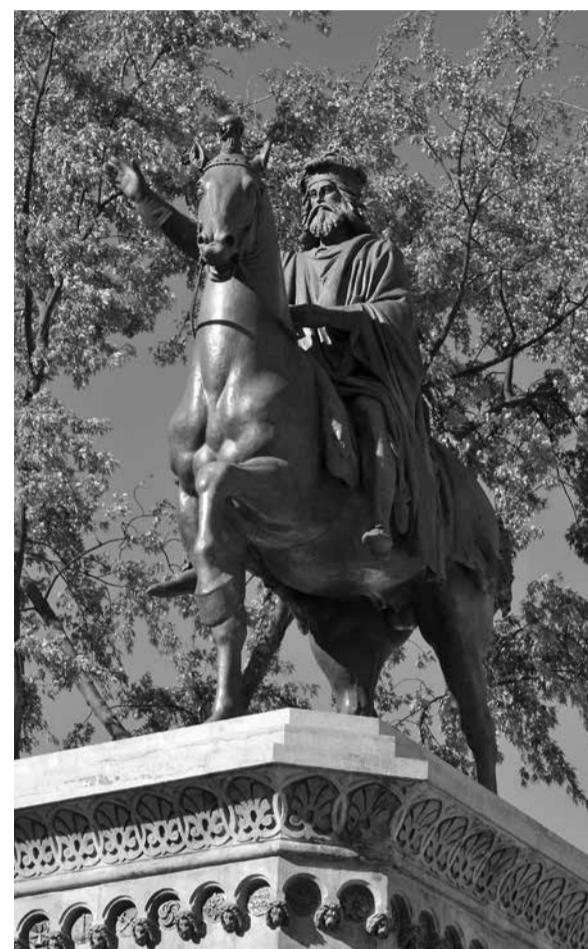
Charlemagne est-il un vrai Liégeois ? Guillaume Beguin, coprésident du cercle des étudiants en histoire (CEH), ne dit pas que c'est irréfragable mais semble vouloir adhérer à la croyance. « On dit qu'il serait né à Jupille, mais cela a été institué après sa mort et relève plus de la tradition que de la vérité historique », résume cet étudiant de 1^{er} master en histoire. Le roi des Francs, couronné empereur à Rome par le pape Léon III le 25 décembre 800, sera en tout cas au centre de la conférence que le cercle organise ce 26 janvier à la salle du TURLg sur la question de son origine réelle. Non pas dans la perspective de la célébration, en 2014, du 1200^e anniversaire de sa mort, mais parce que l'homme à la barbe fleurie était fêté chaque année en tant que saint patron des historiens de l'ULg, jusqu'aux alentours des années 80.

Depuis quelques années, un petit jeu de piques s'était installé entre les étudiants et les assistants de la Faculté qui avaient connu les dernières éditions de cette tradition folklorique, indissociable d'un inénarrable moment festif. Et c'est finalement une réunion de circonstances qui permit d'envisager la renaissance de la Saint-Charlemagne. « Il y a d'abord sa statue en bronze du boulevard d'Avroy à Liège qui a été rénovée cette année. La thématique intéresse aussi la foule d'étudiants qui ont suivi le cours d'histoire du Moyen Age du Pr Jean-Louis Kupper qui adore Charlemagne, jusqu'à nous donner des détails tels que sa taille. D'ailleurs, je ne me souviens plus si c'est 1,92 m ou 1,94 m, sourit Alexandra Kieltyka, l'autre co-présidente du CEH. En tout cas, nous souhaitons rendre hommage au Pr Kupper à l'occasion de sa dernière année de cours... »

Alors que sa taille exacte semble encore imprécise, les historiens s'accordent quant à l'année de la naissance de Charlemagne : 748. Et la date de son décès est connue : le 28 janvier 814. C'est donc ce jour du calendrier qui a été choisi pour fêter la Saint-Charlemagne... qui n'est pas officiellement reconnue par l'Eglise catholique romaine. « C'est en 1165 qu'il a été canonisé à Aix-la-Chapelle dans le cadre des conflits entre

la papauté et l'empire, rappelle Florence Close, assistante en histoire médiévale. Par ce rituel, l'empereur germanique Frédéric 1^{er} – dit Barberousse – poursuivait deux buts : officialiser, par une liturgie, un culte qui existait déjà et conforter son empire en lui assurant un bagage politique. Lors de la cérémonie religieuse, Reinald de Dassel, archevêque de Cologne et Alexandre II, évêque de Liège, officiaient en présence de l'empereur. Mais, le premier

ayant été désigné par l'antipape Pascal III et non par celui de l'Eglise romaine, les deux empereurs relevaient donc de la faction impériale et non pontificale. »



La statue de Charlemagne de Louis Jehotte sur le boulevard d'Avroy à Liège depuis 1868

La canonisation de Charlemagne n'a donc pas été reconnue par Rome et ne le fut jamais. Pourtant, l'on retrouve la Saint-Charlemagne dans certains calendriers du Saint-Empire. A Liège, histoire de noyer le poisson par rapport à l'infidélité à Rome, le culte de *Carolus Magnus*, toujours célébré à Aix-la-Chapelle, ne se retrouve pas dans la liturgie à l'époque médiévale. Il faut attendre le XVI^e, voire le XVII^e siècle pour le retrouver dans le calendrier des saints du diocèse liégeois. « C'est aussi ça l'aspect folklorique et comique qui a dû plaire aux historiens de l'ULg. Et comme le cercle est très actif, toute occasion d'organiser des activités est bonne à prendre », relève l'assistante, en vrai soutien de la fête facultaire.

Mais, dans la mesure où tout le monde s'accorde autour d'un événement « *valable mais pas trop sérieux* », il est également question d'une soirée forfaitaire subséquente réservée aux seuls historiens et à leurs cavalières ou cavaliers. 200 personnes sont attendues dans une ambiance festive, autour d'une musique censée resserrer les générations. Entre les historiens qui ont déjà un emploi et les étudiants, certes, mais vraisemblablement pas entre tous ces jeunots et le vieil ancêtre qu'ils fêteront ce jour-là.

Fabrice Terlonge

Charlemagne, un vrai Liégeois ?

Conférence de Florence Close – en préambule à l'Année de l'Allemagne samedi 26 janvier à 14h, à la salle du TURLg, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège.

Contacts : courriel akieltyka@hotmail.com

sier d'admission mais aussi durant toute leur formation.

« *Le projet de reprise d'études s'articule généralement avec un projet professionnel*, explique-t-elle. Ces adultes peuvent se retrouver bloqués dans leur évolution professionnelle. Ils cherchent alors une reconnaissance et souhaitent acquérir la théorie liée à leur pratique quotidienne. Il peut s'agir aussi de personnes qui, pour des raisons familiales, de santé ou autres n'ont pu entreprendre des études universitaires à la fin de leurs études secondaires. Les certificats, eux, sont plutôt fréquentés par des professionnels déjà détenteurs d'un diplôme de 2^e cycle qui recherchent des compétences plus pointues, des informations sur les dernières innovations dans leur secteur ou des mises à jour. »

Afin de répondre aux multiples demandes de formation continue, l'ULg propose un éventail de formations dans tous les domaines, et notamment la coopération au développement, les sciences et techniques, le développement durable et l'éco-innovation, l'économie et le management, la médecine, l'enseignement, le renforcement de compétences ou encore l'expertise judiciaire. Plusieurs structures d'appui sont à la disposition des promoteurs pour leur fournir une aide administrative et opérationnelle ainsi que pour élaborer les offres à destination d'un public aussi motivé qu'hétérogène.

Didier Moreau

Soirée d'informations sur la formation continue à l'ULg

Le mardi 5 février, de 18 à 20h, place du 20-Août 7, 4000 Liège. Inscription (gratuite) à la soirée : www.ulg.ac.be/soiree-formation-continue Informations sur l'offre de formations continues à l'ULg www.ulg.ac.be/formationcontinue

Ces adultes qui continuent de se former

Le 5 février, une soirée pour tout savoir sur les programmes

Université, on y va et on y revient à tous les âges... Les adultes, tout au long de leur vie professionnelle – et même après celle-ci ! –, y trouvent aussi de multiples occasions d'y acquérir de nouvelles compétences et de nouveaux diplômes. La panoplie de l'offre de formations ne cesse de s'élargir, en écho aux besoins croissants des professionnels, des entreprises ou des organisations confrontées à l'évolution des savoirs, des techniques, des carrières. Aux changements socio-économiques aussi et à l'évolution des entreprises.

320 programmes

« L'ULg a clairement la volonté de répondre aux attentes de ces publics professionnels; elle développe à cette fin une offre de formations tout au long de la vie toujours plus dense et en adéquation avec des besoins exprimés », explique Jean-Marie Dujardin (HEC-ULg), coordinateur académique de la formation continue institutionnelle à l'ULg. Les chiffres 2011 en attestent : la formation continue à l'ULg tient la forme ! Un total de 320 programmes de formation organisés (sous des formes très variées : cours du jour ou en horaire décalé, formations de courte ou longue durée, 75 certificats d'université, des formations "à la carte", etc.), 3000 adultes inscrits, de l'ordre de 273 000 heures de formation suivies !

Les demandes d'information et marques d'intérêt, des personnes comme des entreprises, se multiplient auprès des différents acteurs de la formation continue à l'ULg. C'est pourquoi l'Université organise une soirée d'informations, le mardi 5 février. Celle-ci s'adresse à un large public : des adultes récemment diplômés ou qui le sont depuis quelques années déjà, adultes qui souhaitent reprendre des études universitaires dans le cadre d'un projet de renforcement des compétences ou de réorienta-

tion professionnelle, ou plus simplement qui veulent continuer à se former comme citoyens critiques et avertis dans des domaines tels que l'économie, les sciences politiques, les sciences sociales, la philosophie, etc. « *Au cours d'une carrière professionnelle, les personnes doivent souvent négocier des tournants importants. Notre volonté, c'est que la formation continue à l'ULg puisse les accompagner dans leur parcours professionnel à ces moments-là, qui sont souvent des moments-clés dans une vie. Raison pour laquelle l'écoute de tous les acteurs de la vie professionnelle est fondamentale* », commente Jean-Marie Dujardin.

Dans cette optique, le public concerné par cette soirée s'élargit logiquement aux responsables d'entreprises, d'administrations publiques ou d'organisations, à leurs services des ressources humaines « *avec lesquels nous collaborons activement pour mettre au point, en écoutant leurs besoins, des programmes "à la carte" de formation et des plans de développement de compétences de leur personnel* ».

La valeur de l'expérience

Parmi ces personnes qui viennent ou reviennent à l'Université, il en est qui opèrent un choix ambitieux, courageux également, de reprendre des études ou une formation longue menant à l'obtention d'un master ou d'un certificat universitaire. C'est un public spécifique qui, s'il ne possède pas le titre requis pour entamer les études souhaitées (un diplôme de 1^{er} ou 2^e cycle), peut alors faire valoir une expérience professionnelle probante (minimum cinq années) pour ouvrir les portes de la formation.

Au sein de la formation continue de l'ULg, Valérie Maillard, conseillère en Valorisation des acquis de l'expérience (VAE), accompagne les candidats pour constituer leur dos-

Obama : clap 2

Le 20 janvier aura lieu la cérémonie d'investiture du président des Etats-Unis. Barack Obama prêtera serment pour la seconde fois. Regards croisés sur les défis de ce nouveau mandat, avec le Pr émérite Pierre Pestieau de HEC-école de gestion de l'ULg et Jérôme Jamin, chargé de cours au département de science politique en faculté de Droit*.

Le 15^e jour du mois : Que dire à l'aube de ce deuxième mandat ?

Pierre Pestieau : Les défis sont nombreux, d'ordre économique et d'ordre politique. Il y a d'abord eu le "Fiscal Cliff" que l'on peut traduire par la "falaise budgétaire", un mécanisme qui prévoyait que si l'administration fiscale, le gouvernement et le Congrès n'avaient pas procédé à une réforme avant le 1^{er} janvier, une baisse des dépenses de 25% combinée à une hausse d'impôts de 25% allait se déclencher de façon automatique. Cette situation s'explique par la conjonction de la fin des exonérations fiscales décidées sous George Bush (prolongées pour deux ans en 2010) et la mise en œuvre de coupes automatiques dans les dépenses publiques prévues par l'accord de 2011 sur le relèvement du plafond de la dette.

Etonnant d'un point de vue européen, ce mécanisme a pour objectif de contraindre les partis, même diamétralement opposés, à adopter des réformes moins pénibles que celles prévues automatiquement. C'est une technique particulière aux Etats-Unis qui prend acte du fait que si on veut un accord entre des partis opposés, il faut une épée de Damoclès.

Comme on pouvait s'y attendre, un accord *a minima* a été conclu dans la nuit du 31 décembre au terme de tractations ardues. Il prévoit notamment d'augmenter le taux d'imposition des foyers aux revenus supérieurs à 450 000 dollars par an. Il repousse à dans deux mois en revanche, l'examen de coupes dans les dépenses budgétaires et la décision concernant le plafond de la dette. On n'est pas sorti de l'auberge.

Le 15^e jour : Et sur le plan politique ?

P.P. : La société américaine est très divisée sur le plan politique. On peut parler d'un véritable fossé entre l'électorat du parti démocrate (situé principalement sur les côtes est et ouest des USA, composé à la fois d'intellectuels, de latinos, de noirs, de pauvres, de jeunes, de femmes seules) et celui du parti républicain (traditionnellement des gens de la classe moyenne, aisée, blanche dans les Etats plus ruraux). Un peu comme en Belgique, *mutatis mutandis*, où des sentiments violents animent une frange de la population contre l'autre.



Pierre Pestieau

Si le président Obama est démocrate, la Chambre des représentants est aux mains des républicains. Au Sénat, les démocrates disposent d'une majorité absolue mais pas de la majorité des 2/3 qui leur permettraient de l'emporter sur la Chambre. Il est donc particulièrement difficile de conduire une politique fédérale, d'autant qu'on a l'impression qu'aucun responsable de parti n'acceptera un compromis sur une question si celui-ci avantage un peu plus le parti opposé que le sien... Le manque de civisme ou le sectarisme, c'est selon, l'emporte au détriment du bien collectif.

La marge de manœuvre du président Obama est donc très étroite. Les oppositions sont très tranchées, le parti républicain s'étant radicalisé ces dernières années. C'est ce que révèle la montée en puissance du Tea Party, aile droite du parti républicain, plus radicale, nettement plus conservatrice.

Peut-être faut-il espérer un sursaut de la part des républicains. En effet, plusieurs analystes ont montré qu'ils risquaient de perdre les prochaines élections encore, notamment parce que la population latino acquise aux thèses démocrates est en constante augmentation. Certains prônent alors un retour au centre, un retour aux valeurs plus modérées afin de reconquérir des électeurs qui s'étaient enfuis.

Si la raison l'emporte, alors l'Amérique sera à nouveau gouvernable, d'autant qu'elle peut toujours compter sur le dynamisme de la population, sur son optimisme inébranlable et sur un taux de chômage peu élevé par rapport à l'Europe.

Le 15^e jour du mois : Que dire à l'aube de ce deuxième mandat ?

Jérôme Jamin : Barack Obama entame son deuxième mandat alors que le premier fut décevant. Sans doute attendions-nous trop d'un seul homme, mais il n'a pas rompu avec son prédécesseur sur un volet sensible, à savoir la dérive en matière de droits de l'homme. L'argument utilisé par Bush, Rumsfeld, Cheney et autre Ashcroft qui justifiait un recul des libertés au profit de la sécurité est toujours d'actualité aujourd'hui, notamment en matière de torture.

Si Obama a engagé une réforme au niveau de la santé, deux problèmes principaux subsistent néanmoins en raison de l'obstruction des républicains : la mainmise du privé sur le secteur au détriment des usagers et l'abandon total du projet d'un système de couverture universelle. Enfin, au niveau des relations internationales, l'image des Etats-Unis n'a pas changé en quatre années de présidence et le retrait de l'Irak et de l'Afghanistan ne signifie en rien la fin du chaos dans ces deux pays. Par ailleurs, préoccupé par sa réélection, le Président n'a pas saisi l'opportunité de la crise de 2008 pour engager en profondeur une réforme du système financier américain. C'était pourtant une occasion unique dans la mesure où il était difficile, à l'époque, de nier sa nécessité. Au final, Barack Obama doit moins sa réélection à son propre bilan qu'aux erreurs de ses adversaires.

Le 15^e jour : Autre souci, les armes en vente libre...

J.J. : On peut ici faire un parallèle entre l'occasion manquée de réformer la finance et la question des armes à feu. Si Obama ne saisit pas immédiatement "l'occasion" présentée par la tuerie de Newtown, il sera très rapidement minorisé sur cette question. Cela dit, pour comprendre la difficulté du débat sur les armes, il faut écarter le stéréotype de l'Américain cow-boy amateur de mitrailleuses M16 ou M60, l'arme que Rambo utilise à la fin de chacun de ses films.

Dans ce pays gigantesque où l'Etat est peu présent, la police est efficace en fonction des moyens dont elle dispose et notamment des taxes locales liées aux revenus des habitants. Dans les quartiers pauvres, cela peut mener à des situations extrêmes



Jérôme Jamin

où les forces de l'ordre ne peuvent pas répondre correctement aux demandes de la population : le port d'une arme pourra ici rassurer le citoyen qui ne pourra compter que sur lui-même. Une grande partie de la population estime d'ailleurs que ce ne sont pas les armes qui sont dangereuses mais les individus qui les utilisent à mauvais escient.

Par ailleurs, il est également admis que des restrictions sur la circulation des armes toucheraient d'abord les honnêtes gens et certainement pas les gangs et autres malfrats qui continueront à s'en procurer. Enfin, le souvenir de la Révolution qui a donné naissance aux Etats-Unis n'est jamais très loin et le droit de porter une arme renvoie aussi au droit de résistance face à un gouvernement qui deviendrait dictatorial. C'est la raison d'être des milices et des mouvements patriotes.

L'un dans l'autre, la partie n'est pas gagnée. Mais il y a une occasion que le Président peut saisir s'il est plus audacieux qu'en 2008.

Propos recueillis par Patricia Janssens

* Jérôme Jamin dispense le cours de "Dynamique démocratique aux Etats-Unis".

ECHO

Une ville en chantiers

Le Soir s'est livré en ce début 2013 (02/01) à un petit tour d'horizon des chantiers liégeois, ceux qui frôlent l'inauguration, comme les nouveaux amphis de l'Opéra place de la République française, réaménagés par l'ULg, ceux qui doivent être revus (par exemple, la rénovation de la Grand Poste, face à l'ULg place Cockerill) ou encore ceux qui se hâtent lentement, comme le projet de parc d'entreprises dans les anciens locaux de la faculté des Sciences appliquées au Val-Benoît, rachetés et rénovés par la SPI. Reste aussi le site de Bavière, qui pourrait enfin connaître des développements suite à l'intérêt et au rachat par Thomas&Piron : l'ULg est encore concernée par le site sur lequel elle a manifesté son souhait de pouvoir y ériger sa faculté d'Architecture. D'une manière ou d'une autre, on le voit, l'ULg est au cœur de bien des enjeux urbanistiques actuels en Cité ardente.

Déshabiller le roi ?

Suite au discours royal de Noël, le président de la N-VA a voulu provoquer un débat sur une révision des pouvoirs du roi. Les constitutionnalistes comme Christian Behrendt relèvent toutefois les limites de l'exercice (*Le Soir*, 28/12) : *En tant que juriste, on doit entendre que le premier parti du pays souhaite un débat. Mais si on veut changer quoi que ce soit, il faudra le faire dans les formes [de la Constitution]*. Tout en pointant des incohérences dans la volonté du leader nationaliste : *Le roi est le chef du pouvoir exécutif, comme le précise l'article 37 de la Constitution. Si l'on suit Bart De Wever, on arriverait à une situation où le pouvoir législatif toucherait aux prérogatives d'un autre pouvoir. Alors que le principe de la séparation des pouvoirs prévaut en Belgique... Comment définir ce qui est un discours politique et ce qui ne l'est pas ?*, conclut le Pr Behrendt. *A force, il ne pourra vraiment plus rien faire.*

Plus d'un million de bénévoles !

Le Soir consacrait sa manchette du 22/12 au travail bénévole, se basant sur les chiffres établis par le Centre d'économie sociale de HEC-ULg. De 1 à 1,4 million de citoyens belges sont impliqués dans des activités volontaires, l'ULg mettant en avant cette *plus-value importante pour la société*.

D.M.

3

questions à Alain Chariot

La biologie moléculaire, une clef pour vaincre le cancer



du sein ainsi que le glivec pour le traitement de certaines leucémies chroniques par exemple.

Precisément, nous concentrons nos travaux sur l'étude des protéines de signalisation dont l'inhibition éteint ou retarde le développement tumoral. Ces expériences nous permettent de mieux comprendre comment un cancer du côlon ou du sein se développe. Elles nous permettent de révéler de nouvelles cibles thérapeutiques prometteuses. Nous essayons également de comprendre pourquoi certaines tumeurs mammaires ne répondent plus à un traitement au tamoxifène, une drogue largement prescrite pour traiter certains types de cancer de la glande mammaire.

Le 15^e jour : Quel traitement pour demain ?

A.C. : La médecine de demain sera plus ciblée et plus personnalisée. Les agents thérapeutiques seront moins toxiques pour l'organisme. Cibler et classer les tumeurs deviennent à présent les enjeux majeurs des laboratoires car cela permettra de produire des médicaments intelligents, issus des biotechnologies, capables de détruire les seules cellules cancéreuses. La recherche a par exemple démontré que la protéine "B-RAF", lorsqu'elle est trop active, jouait un rôle décisif dans le mélanome. Des patients atteints de ce cancer très rapidement métastatique ont reçu un inhibiteur de cette protéine et, dans un premier temps, le résultat a été stupéfiant : leur organisme a véritablement été "nettoyé" et les tumeurs ont disparu. Hélas, quelques semaines plus tard, le cancer s'est adapté et a repris vigueur car il a réussi à contourner l'inhibition de cette protéine pour se développer à nouveau. Ces thérapies ciblées conduisent effectivement dans beaucoup de cas à des résistances. Dès lors, il faut attaquer le cancer sous plusieurs angles, à l'image de la trithérapie pour le traitement du sida. Combiner plusieurs thérapies ciblées constitue une approche très prometteuse pour l'avenir.

Les progrès de la recherche n'ont jamais été aussi rapides qu'à l'heure actuelle, et le délai entre l'invention scientifique et la mise sur le marché d'un médicament est de plus en plus court. Au Giga, dès que des résultats sont validés, nous transmettons une "annonce d'invention" à l'Interface Entreprises-ULg qui fait alors appel aux groupes pharmaceutiques. Ceux-ci réagissent, habituellement, très rapidement. Avec Welbio, nous avons intégré la démarche de valorisation au déroulement scientifique de notre projet dès son démarrage. Par ailleurs, nous sommes aussi partenaires du "Plan cancer" de la faculté de Médecine qui travaille sur des traitements ciblés et de nouveaux moyens de diagnostiquer et de classer les lymphomes.

Propos recueillis par Patricia Janssens

Welbio

"Walloon Excellence in Lifesciences and Biotechnology" est un institut interuniversitaire de recherche dans le domaine des sciences de la vie, basé en Wallonie. Il finance des projets d'excellence en recherche fondamentale, avec l'objectif de valoriser les résultats scientifiques dans le secteur des biotechnologies médicales, de la pharmacie et de la médecine vétérinaire. La sélection des programmes de recherche Welbio est placée sous la responsabilité d'un comité scientifique international de haut niveau suivant un critère d'excellence scientifique. En février 2011, lors du premier appel à projets, 15 dossiers ont été distingués : parmi eux, quatre projets liégeois portés respectivement par Pierre Maquet, Laurent Nguyen, Stéphane Schurmans et Alain Chariot.

Un deuxième appel a été lancé en 2012 : les projets choisis seront dévoilés lors d'une conférence de presse au Giga le 1^{er} février.

Contacts : tél. 010.68.63.55, courriel vinciane.gaussin@welbio.org

Alain Chariot est licencié en sciences pharmaceutiques, licencié en biologie clinique et docteur en sciences biomédicales expérimentales et pharmaceutiques. Maître de recherche au FNRS et chercheur Welbio, il travaille actuellement avec une équipe de dix personnes au sein du Giga.

Ses recherches concernent la biologie moléculaire et cellulaire, soit la compréhension du fonctionnement des organismes vivants. Son ambition est de déchiffrer les mécanismes biologiques qui président à l'apparition du cancer, puis à son développement. Cette recherche fondamentale est soutenue financièrement depuis deux ans par Welbio ("Walloon Excellence in Lifesciences and Biotechnology"), institut interuniversitaire de recherche dans le domaine des sciences de la vie. Une aubaine pour le chercheur et un défi à relever : Welbio soutient la recherche fondamentale d'excellence, mais demande que la valorisation des résultats fasse partie des questionnements des scientifiques.

Le 15^e jour du mois : Connait-on mieux aujourd'hui le cancer ?

Alain Chariot : Oui, certainement. Nous savons aujourd'hui que tous les cancers se caractérisent par une prolifération accrue et/ou une survie prolongée de cellules modifiées, transformées. C'est parce que ces cellules prolifèrent plus vite et/ou vivent plus longtemps qu'elles vont s'accumuler dans notre organisme et générer une tumeur. Ce sont donc bien nos propres cellules qui ne vont plus fonctionner correctement. Au niveau moléculaire, il y a deux phénomènes importants qui se conjuguent dans l'apparition d'une tumeur : d'une part, des gènes dont la fonction est de nous protéger ("gènes supresseurs de tumeurs", parfois appelés "gardiens du génome") ne sont plus fonctionnels, ce qui peut s'observer suite à une infection par certains virus ou suite à une exposition trop prolongée au soleil notamment ; d'autre part, certains gènes, les "proto-oncogènes", deviennent trop actifs et contribuent directement au développement du cancer.

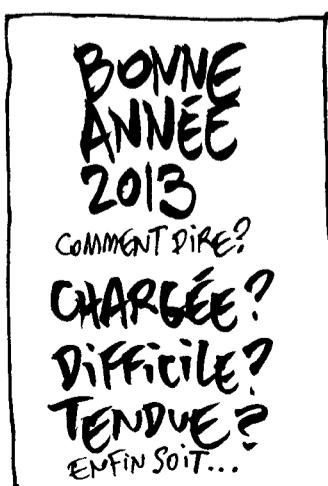
Je tiens à rappeler ici que nous ne sommes pas égaux devant le cancer. Nous avons des susceptibilités différentes. On sait que les individus

blonds aux yeux bleus sont plus susceptibles de développer un mélanome que les autres. Cela ne veut pas dire que tous les blonds vont souffrir d'un cancer de la peau, mais les risques sont plus élevés pour eux. Outre les susceptibilités différentes, des comportements inadaptés peuvent être dangereux : fumer et boire de l'alcool en même temps induit plus de risques de souffrir d'un cancer de la gorge...

Comprendre tous les mécanismes biologiques qui président à l'apparition d'un cancer constituera un pas décisif dans le traitement de la maladie. C'est notamment en étudiant l'ADN et les protéines des cellules cancéreuses que nous y parviendrons. Les scientifiques ont remarqué en effet que certaines d'entre elles (les protéines "NF-κB" par exemple) – indispensables pour nous protéger de l'agression des virus et autres bactéries – peuvent aussi jouer un rôle néfaste pour la santé. Si ces protéines ne sont pas suffisamment exprimées ou si leur fonctionnement n'est pas optimal, elles peuvent être responsables d'immunodéficiences sévères dès la naissance. Si au contraire ces protéines sont trop actives, si leur fonctionnement s'emballe, elles peuvent alors contribuer à l'apparition des cancers. Dans les deux cas, c'est la même famille de protéines qui est en cause.

Le 15^e jour : Quel est l'objet de vos recherches ?

A.C. : Mon équipe travaille principalement sur les voies de signalisation qui, lorsqu'elles sont dérégulées, contribuent à l'apparition des cancers. Ces voies de signalisation nous permettent de nous adapter à notre environnement lorsqu'elles fonctionnent correctement. Elles impliquent des centaines de protéines que nous pourrions représenter comme des pièces d'un puzzle. Certaines de ces pièces peuvent être altérées (on dit qu'elles sont "mutées"), ce qui conduit à une activation trop importante de ces voies, un phénomène commun à tous les cancers. Si l'on arrive à identifier la protéine mutée, on peut alors lui administrer un inhibiteur afin d'induire la mort des cellules cancéreuses. Plusieurs agents thérapeutiques anti-cancéreux sont nés grâce à une meilleure compréhension de ces voies de signalisation : l'herceptine pour le traitement de certains types de cancers



La rédaction du 15^e jour vous souhaite une année 13... à la page!